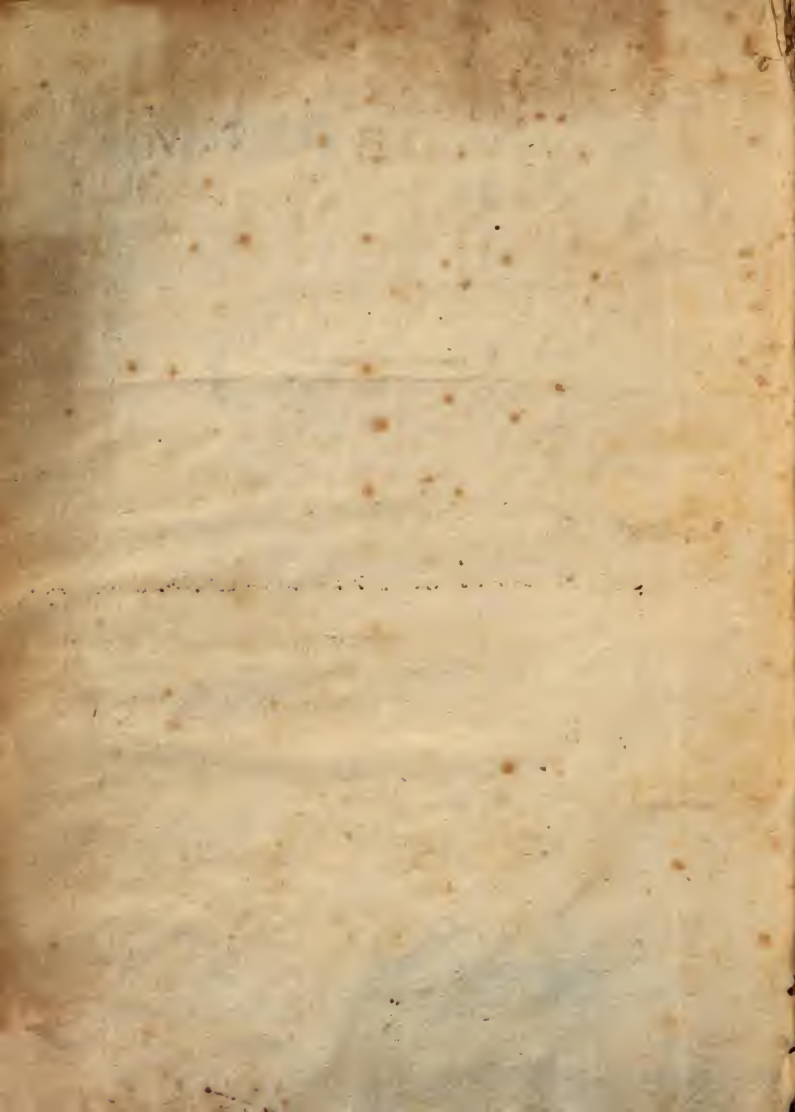


AI 027

S.M.



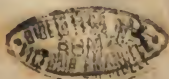
LA DOCTRINE
DE
IANSENIVS.
PROPOSE'E DANS SES
Sentimens.

ET DE L'OBLIGATION DE SIGNER
le Formulaire d'Alexandre VII. sur les Cinq
Propositions.

ex Libris P. Seraphini à Jesu Maria pro Bibliotheca S. Mariae Congressus.



M. D. C. LXVIII.



LA BIBLIOTHEQUE

DE

L'ANSENIY

PAROISSE DE SAINT-GERMAIN

PAROISSE

LA BIBLIOTHEQUE

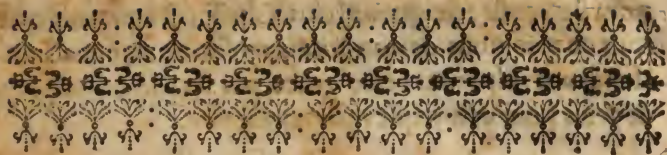
DE L'ANSENIY

PAROISSE



M. D. C. LXXIII





A T O V S C E V X
Q V I D E S I R E N T
L'V N I O N E T L A P A I X
D E L'E G L I S E.

LA Tristesse sensible, & la douleur extrême que
i'ay de voir dans l'Eglise des Contentions &
disputes qui alterent notablement son Vnion
& sa Paix: & le desir passionné que i'ay selon Dieu d'y
voir Regner l'Vnion & la Concorde entre ses enfans,
m'oblige d'adresser ce petit ouvrage à tous ceux, qui
veritablement desirent l'Vnion & la Paix de l'Eglise.

C'est donc vous (Esprits pacifiques) touchés du saint
sentiment de la paix, que ie conjure de demander in-
stamment à Dieu cette grace, que Nostre Seigneur
demanda à son pere, lors qu'il alloit nous donner les
derniers témoignages de son Amour. Vnissions nous
dans ce sentiment, & la demandons incessamment au

nom de Nostre Seigneur Iesus-Christ; il a promis que tout ce que nous demandrions en son nom, nous l'obtiendrons: esperons cette grace par ses merites infinis; & priés pour celuy qui vous en supplie.

1. Die erste Gruppe ist die der
 2. Die zweite Gruppe ist die der
 3. Die dritte Gruppe ist die der
 4. Die vierte Gruppe ist die der
 5. Die fünfte Gruppe ist die der
 6. Die sechste Gruppe ist die der
 7. Die siebte Gruppe ist die der
 8. Die achte Gruppe ist die der
 9. Die neunte Gruppe ist die der
 10. Die zehnte Gruppe ist die der



CHAPITRE I.

Distribution de tout l'Ouvrage de Iansenius , & des Matieres dont il traite.

IANSENIVS a distribué tout son Ouvrage en trois Tomes. Son dessein general est d'y traiter contre les Pelagiens, & Massiliens, de l'Integrité, & Santé; où pour bien dire de l'Innocence, & Sainteté de la Nature Humaine devant le peché d'Adam; de sa corruption, ou maladie apres ce peché; de son remede, ou de sa medecine par la grace de I. C. nostre Sauveur. Le premier Tome contient huit Liures, où il traite fort amplement de l'heresie Pelagienne.

Le second Tome contient neuf liures: dans le premier qu'il appelle Liure Proemial, d'autant qu'il sert comme d'exorde à toute sa Doctrine: il traite du poids, & de l'estime qu'on doit auoir pour la Raison, & pour l'Autorité dans les matieres de Theologie.

Dans le liure suiuant qu'il appelle Liure singulier, il traite de l'estat de la Nature Innocente, ou de la Grace du premier homme, & de celle des Anges.

Dans le 3. 4. 5. & 6. il traite de l'estat de la Nature tombée dans le peché. Le troisiéme exposant ce que c'est que le peché Originel. Le 4. les peines du peche Originel. Le 5. est des forces du libre Arbitre apres le peché. Le 6. continué le mesme sujet des forces de la liberré de l'homme apres le peché.

Dans les trois derniers Liures, il traite de l'estat de la pure Nature.

Le Troisiéme Tome contient 10. Liures de la Grace de I. C. nostre Sauveur; & outre cela vn Ouvrage particulier qu'il appelle le Paralele, ou la Balance de l'erreur des Massiliens, avec l'opinion de quelques recens Autheurs.

Le premier Liure de ce troisiéme Tome traite des forces de la liberté de l'homme, pour meriter la grace ; ou des forces de la Loy ; pour nous faire pratiquer la vertu, & fuir le vice.

Le second est de la vraye grace de la volonté de l'homme, & de la maniere d'operer de la grace.

Le 3. est de la grace suffisante.

Le 4. de la grace de I. C. de son essence, de ses diuisions, ou partitions.

Le 5. des effets de la grace de Iesus Christ.

Le 6. du franc Arbitre, en quoy consiste son essence.

Le 7. est du mesme sujet.

Le 8. traite de la Concorde de la grace, & du libre Arbitre.

Le 9. de la predestination des hommes, & des Anges.

Le 10. de la reprobation des hommes, & des Anges.

Dans son dernier Ouurage qu'il appelle le Paralele, ou la Balance de l'erreur des Massiliens avec l'opinion de quelques recens Auteurs, il examine premierement la conuenance & la difference qu'ils ont pour combattre l'élection, ou predestination acheuée des hommes.

2. Comment ils conuiennent & different dans la refutation de la grace efficace.

3. En quoy ils conuiennent & different, dans leur Doctrine de la grace.

4. Ce qu'ils ont de commun & de propre dans la matiere de la predestination.

5. De quelles armes les vns & les autres se sont serui, pour establir leur doctrine ; sur les matieres de la predestination, & de la grace.

On a adjouté à tous les Liures de Iansenius vn petit Ouurage de l'estat des enfans qui meurent sans Baptisme, composé par vn appelle Florentius Conrins Hibernois, ou cét Auteur tâche de montrer que les enfans qui meurent sans Baptisme souffrent la peine & le tourment du feu.

Voila la distribution , & vn Sommaire de la Doctrine que traite Iansenius dans son ouvrage intitulé l'AVGVSTIN de Cornelle Iansenius Euesque d'Ipre , d'où nous tirerons cy. apres ses dogmes, & sentimens particuliers. Mais deuant que de les produire, il est à propos d'exposer les Cinq propositions qui ont esté extraittes de tout son ouvrage , & condamnées par les Papes Innocent X. & Alexandre VII.

CHAPITRE II.

Les Cinq propositions extraittes de Iansenius. Et condamnées par les Papes Innocent X. & Alexandre VII.

LE liure de Iansenius n'eut pas si-tost parû au public , qu'on'en fit plainte au Papè Urbain VIII. Ce Souuerain Pontife ayant appris qu'il traittoit des matieres de *Auxiliis*, ou de la grace actuelle, en deffendit la lecture, aussi bien que des autres Liures contraires , qui traittoient cette mesme matiere , & estoient imprimez contre les deffenses d'en écrire.

L'ayant puis apres fait examiner , & appris qu'il renouueloit plusieurs propositions condamnées par les Papes Pie V. & Gregoire XIII. il le condamna en general, sans spécifier aucune proposition en particulier.

Depuis son Ouvrage ayant esté plus particulierement examiné par les Docteurs Catholiques, on en a tiré Cinq propositions qui sont comme capitales , & les fondemens de sa Doctrine. L'extrait de ces propositions est attribué à Monsieur Corner Docteur de Paris. Ces propositions furent portées à Rome vers l'an 1652. où apres auoir esté examinées elles furent condamnées par Brefs exprés d'Innocent X. & Alexandre VII. d'Innocent X. donné à Rome le 31. May 1653. & d'Alexandre VII. le 16. Octobre 1656.

Voicy les propres termes de ces Cinq propositions, & leur condamnation.

PREMIERE PROPOSITION.

Aliqua Dei præcepta hominibus iustis volentibus & conantibus, secundum præsentem quas habent vires sunt impossibilia; deest quoque illis gratia, quâ possibilia fiant.

C'est à dire.

Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes iustes, lors mesmes qu'ils veulent, & s'efforcent de les accomplir, selon les forces qu'ils ont presentes; & la grace leur manque par laquelle ils soient rendus possibles. Voicy la condamnation d'Innocent X. *Temerariam impiam, blasphemam, Anathemate damnatam, & hæreticam declaramus, & uti talem damnamus.* C'est à dire: Nous la declérons temeraire, impie, blasphematoire, condamnée d'Anatheme, & heretique, & comme telle nous la condamnons.

2. PROPOSITION.

Interiori gratia in statu naturæ lapsæ nunquam resistitur.

C'est à dire dans l'estat de la nature corrompuë, ou tombée dans le peché, on ne résiste jamais à la grace interieure, voicy la condemnation d'Innocent X. *Hæreticam declaramus & uti talem damnamus.*

C'est à dire nous la declérons Heretique, & comme telle nous la condamnons.

3. PROPOSITION.

Ad merendum & demerendum in statu naturæ lapsæ non requiritur in homine libertas à necessitate, sed sufficit libertas à coactione.

C'est à dire, pour meriter & demeriter dans l'estat de la nature corrompuë, la liberté qui exclud la necessité n'est pas requise en l'homme, mais suffit la liberté qui exclud la contrainte.

La condamnation d'Innocent X. *Hæreticam declaramus & uti talem damnamus.* C'est à dire, nous la declérons Heretique & comme telle nous la condamnons.

4. PROPOSITION.

4. PROPOSITION.

Semipelagiani admittebant præuenientis gratiæ interioris necessitatem ad singulos actus, etiam ad initium fidei, & in hoc erant hæretici quod vellent eam gratiam talem esse, cui posset humana voluntas resistere, vel obtemperare.

C'est à dire, les Semipelagiens admettoient la nécessité de la grace interieure preuenante, pour châque acte en particulier, mesme pour le commencement de la foy ; & ils estoient heretiques en ce qu'ils vouloient que cette grace fût telle, que la volonté peût luy resister, ou obeïr.

La condamnation d'Innocent X. *Falsam & Hæreticam declaramus, & uti talem decernimus.*

C'est à dire, nous la declarons Fausse & Heretique ; & comme telle nous la condamnons.

5. PROPOSITION.

Semipelagianum est dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse, aut Sanguinem fudisse.

C'est à dire, c'est Semipelagianisme de dire que Iesus Christ est mort, ou qu'il a repandu son Sang generalement pour tous les hommes.

La condamnation d'Innocent X. *Falsam, temerariam, scandalosam, & intellectam eo sensu ut Christus pro salute duntaxat prædestinatorum mortuus sit, impiam, blasphemam, contumeliosam, diuinæ pietati derogantem, & hæreticam declaramus, & uti talem damnamus.*

C'est à dire, nous la declarons fausse, temeraire, scandaleuse : & estant entenduë en ce sens, que Iesus Christ soit mort pour le salut seulement des predestinez, nous la declarons impie, blasphemaroire, contumelieuse, dérogeante à la bonté de Dieu, & heretique ; & comme telle nous la condamnons.

Alexandre VII. a condamné les mesmes propositions dans les mesmes termes qu'Innocent X. & adjoute dans son Bref ces paroles, *& Quinque illas propositiones ex libro præmemorati*

Cornelij Iansenij Episcopi Iprensis, cui titulus est (AVGVSTINVS) excerptas, ac in sensu ab eodem Cornelio intento damnatas fuisse declaramus & definimus. C'est à dire, & declarons & définissons que ces Cinq propositions ont esté tirées du Liure du mesme Cornelius Iansenius Euesque d'Ipre, intitulé (*Augustinus*) & qu'elles ont esté condamnées dans le sens, auquel cét Auteur les a expliquées; & comme telles nous les condamnons derechef.

CHAPITRE III.

Remarques notables sur les Cinq propositions.

LEs Souuerains Pontifes qui ont condamné les Cinq propositions, ont apporté dans leur condamnation des precautions tres-importantes, & tres-capables d'vnir tous les esprits Catholiques; & ces precautions seront par la grace de Dieu le moyen, qui vnira enfin dans la charité, & dans la paix tous ceux qui n'ont eu autre dessein dans toutes ces disputes & contestations, que de deffendre la verité de la Foy.

La premiere ^{l'ancien} proposition est celle qu'apporte vn Decret d'Innocent X. sur sa constitution, où il declare que par sa Constitution, il n'a aucunement touché à la Controuerse de *Auxiliis*, la laissant telle qu'elle fut sous Clement VIII. où dans les Conferences ce Souuerain Pontife vouloit touïjours que les questions & disputes se reglassent selon la Doctrine de S. Augustin, dont le S. Pere produisoit luy. mesme quantité de passages sur les Questions occurrentes.

La seconde precaution est d'Alexandre VII. dans son Bref adressé aux Docteurs de Louvain; où apres auoir condamné les Cinq propositions tirées de Iansenius, le Pape les exhorte de suiure touïjours, & de respecter beaucoup les Dogmes inébranlables, & tres-seurs des tres-excellens Docteurs de l'Eglise

7

Catholique Augustin, & Thomas d'Aquin : desquels (dit le Pape) le Nom & l'eloge est de si grande recommandation parmy tous les Catholiques, qu'elle surpasse toute loüange, & n'a pas besoin d'une nouvelle Recommandation : c'est de la sorte que parle expressement Alexandre VII. dans son Bref sus-nommé.

Ces deux precautions données par les Souverains Pontifes, de l'estime que tous les Catholiques doivent faire de la Doctrine de S. Augustin, & de S. Thomas, jointe à la condamnation que ces deux Papes ont porté des Cinq propositions de Iansenius, doivent porter tous les Catholiques à deux choses, afin de donner la paix à l'Eglise.

La premiere à condamner sincerement les Cinq propositions suivant l'intention des Papes.

La seconde qu'apres cela, laissant à part Iansenius, les Sçavans doivent rechercher, & suivre toujours la seure & inébranlable Doctrine de Saint Augustin, & de Saint Thomas, particulièrement dans les matieres de la grace & de la predestination; ainsi que les deux Papes souhaitent, avec leurs predecesseurs, & que tous les Catholiques ont toujours fait pour deffendre l'Eglise Catholique contre les ennemis de la Foy Orthodoxe.

Voila les veritables intentions des Papes qu'ils declarent expressement. Voila les precautions qu'ils ont apporté, & qu'ils apporteront toujours pour donner la paix à l'Eglise, & pour vnir tous les Fidels dans la Foy & dans la Charité. Voila les deux choses qu'il faut observer pour rendre l'obeïssance qui est due à l'Eglise, pour rentrer dans la Charité Chrestienne, & dans la paix; & enfin pour rendre l'Eglise inexpugnable aux ennemis de la Foy, sans cela il ne faut jamais esperer de veritable vnion, & de paix.

CHAPITRE IV.

On ne peut se dispenser légitimement de condamner les Cinq propositions suivant l'intention des Papes.

PRemierement on ne peut apporter pour raison , de se dispenser de sous-signer à la condamnation des Cinq propositions, qu'elles ne sont pas telles en elles mesme, comme elles sont qualifiées dans les Brefs d'Innocent X. & d'Alexandre VII. c'est à dire qu'elles ne sont pas fausses ny heretiques, en les prenant selon leur sens naturel, & immédiatement signifié par les paroles : car c'est vn point de droit décidé que les Papes peuvent definir, & ont définy, comme il paroît par les Constitutions des deux Papes Innocent X. & Alexandre VII.

Dans ces matieres de droit les Catholiques reconnoissent que le Pape est infallible. De plus tous maintenant reconnoissent & tombent d'accord que ces propositions prises selon leur sens naturel & immediat, sont fausses & heretiques.

On ne peut donc pas se dispenser d'en sous-signer la condamnation, disant qu'elles ne sont pas telles qu'elles ont esté qualifiées.

2. On ne peut pas apporter pour raison, qu'elles ne sont pas extraittes de Iansenius, ou qu'elles n'y sont pas contenuës : que c'est vn point de fait qui n'oblige pas à le croire par vn acte de Foy, & dont la mescreance, ou le refus ne rend pas coupable d'infidelité ou d'heresie.

Car on répond 1. qu'on ne peut nier qu'elles n'ayent esté extraittes de Iansenius, ny mesme nier qu'elles n'y soient pas contenuës en vne de ces trois manieres, ou en termes formels, & mot pour mot, ou en termes & paroles semblables & équiuales, selon la naturelle signification des mots, ou pour le moins en consequence évidente, immediate & naturelle, qui

fuit de la Doctrine de Iansenius , ce qui suffit pour reconnoître qu'elles y sont contenuës, & pour en signer simplement la condamnation.

On répond en second lieu , qu'encor bien que d'estre contenuës dans le liure de Iansenius, ou de n'y estre pas, ne soit qu'un point de fait , qui n'oblige pas à le croire par un acte de Foy; & dont la mescreance, ou le refus ne rend pas coupable d'infidelité, ou d'heresie , on ne doit pas pour cela refuser de signer le Formulaire , puisque la condamnation ne tombera sur les choses que conformément à ce qu'elles meritent , & selon qu'elles ont esté condamnées par les Papes.

D'ailleurs, puisque les Souuerains Pontifes declarent qu'elles ont esté extraittes de Iansenius , & qu'elles sont dans Iansenius, il est iuste d'obeïr, & de s'y soumettre par vne obeïssance Ecclesiastique deuë au Chef de l'Eglise.

L'on verra cy-apres dans les Sentimens & dans les Dogmes de Iansenius , comment elles sont contenuës & comprises dans son Ourage.

En troisiéme lieu, on ne peut pas apporter pour raison de se dispenser de souscrire à la condamnation des Cinq propositions selon le sens de Iansenius, en disant que le sens de Iansenius sur ces Cinq propositions, n'est autre que celui de S. Augustin & de S. Thomas, & des Disciples de ces deux grands Docteurs de l'Eglise. Car puisqu'il est constant que le Pape Alexandre VII. a condamné le sens de Iansenius dans ces Cinq propositions; & que d'ailleurs sa Sainteté exhorte les Fidelles, de suivre toujours, & de s'attacher fortement à la Doctrine de S. Augustin; desquels, dit le Pape les dogmes sont tres-seurs & inébranlables, il faut auoir cette deference au Souuerain Pontife, & dire que le sens de Iansenius, n'est pas celui de S. Augustin, autrement le Pape voudroit que les Fidelles receussent deux Contradictoires tout à la fois, il exhorteroit à suivre la Doctrine de S. Augustin, & les sentimens qu'il a eu sur la grace; & les

en éloigneroit, & le leur deffendroir en condamnant le sens & la Doctrine de Iansenius sur la grace & la predestination, qui seroit neantmoins le sens de S. Augustin, ainsi que veulent ceux qui deffendent Iansenius.

Il faut donc conclure par ce raisonnement que le sens de Iansenius sur les Cinq propositions, n'est point le sens de S. Augustin, ny de S. Thomas son fidel disciple; & qu'ainsi cette raison ne peut empescher de signer la condamnation.

Ce raisonnement est si euident que ledit Formulaire fait dans l'Assemblée du Clergé, tenue à Paris le 1. Septemb. 1656. pour la reception, & souscription de la Constitution du Pape Innocent X. portant condamnation de la Doctrine des Cinq propositions porte expressement, *Je reconnois que ie suis obligé en conscience d'obeir à cette constitution; & ie condamne de cœur & de bouche la Doctrine des Cinq propositions de Cornelius Iansenius contenues dans son Liure intitulé Augustinus, que le Pape & les Euesques ont condamnées; laquelle Doctrine n'est point celle de S. Augustin, que Iansenius a mal expliquée, contre le vray sens de ce Saint Docteur.* Voila les propres paroles contenues dans le Formulaire fait par les Euesques de France dans l'Assemblée du Clergé.

Vn semblable Formulaire fut fait à Paris le 17. Mars 1657. pour l'exécution de la Constitution d'Alexandre VII. contre les mesmes Cinq propositions.

Dans ces deux Formulaires l'on doit remarquer deux choses: 1. la sincere condamnation des Cinq propositions, suivant l'intention des Papes: 2. la difference qu'ils ont fait de la Doctrine de Iansenius, de celle de S. Augustin; avec l'estime & le respect qu'ils rémoignerent tous pour la saine & sainte Doctrine de ce grand Docteur de l'Eglise, si souvent louée par les Papes.

Enfin, on ne peut plus apporter, pour s'excuser de signer le Formulaire, en disant que ce n'est qu'une question de fait non

reuelé qui par consequent ne fait pas article de Foy ; Sçauoir, que *Iansenius* ait eu vn sens faux & heretique, & contraire à celuy de *S. Augustin* : ou vray & Catholique, conforme à la doctrine de ce Saint Docteur.

Car on répond 1. qu'encor bien que ce ne soit qu'une question de fait non reuelé par reuelation diuine de l'Escripture Sainte ; c'est neantmoins vne question, ou pour mieux dire vne proposition de fait manifesté & déclaré, & par la naïue & commune signification des paroles, & par toute la suite de sa Doctrine (ainsi qu'il paroît à ceux qui examineront serieusement & sans passion ses Dogmes & ses Sentimens particuliers) & par le sentiment des Euelques, qui déclarent dans leur Formulaire que la doctrine de *Iansenius* n'est pas celle de *S. Augustin*, & qu'il l'a mal expliquée, contrc le vray sens de ce Saint Docteur.

Et enfin par la Constitution du Pape Alexandre VII. qui dit expressement, qu'il condamne ces Cinq propositions dans le sens qu'en a eu l'Autheur, *in sensu ab eodam Authore intento*.

Voila donc vne proposition de fait déclaré & manifesté, & enfin ordonnée & commandée d'accepter, & de souscrire ; qui oblige par le droit que le Souuerain Pontife a legitimement sur tous les Fidelles, comme le chef sur ses membres, & oblige dans vne matiere tres-importante à la paix de l'Eglise, & à l'vnion & concorde des Fidelles.

De recourir maintenant à dire qu'il faudroit derechef examiner avec grand soin toute la Doctrine de *Iansenius*, & voir en quoy elle differe, & est contraire à celle de *S. Augustin* deuant d'obliger les Fidelles de souscrire à cette condamnation, c'est remettre la signature à vne chose de longue haleine, & qui ne se fera iamais, & qui a déjà esté faite. L'Eglise n'a pas dû souffrir cette longueur dans les troubles pressans, & dans les diuers & contraires mouuemens des esprits de ses enfans ; elle s'est contentée de montrer cette difference, & contrariété de la Doctrine de *Iansenius* dans ses Cinq propositions, de

celle de S. Augustin pour le bien de la paix, témoignant en mesme temps l'inclination qu'elle a que nous suiuiions toujors la Doctrine tres-assurée du grand S. Augustin.

D'où il s'ensuit, & de tout ce que nous auons dit cy-dessus, en répondant aux raisons d'excuses de souscrire à la condamnation des Cinq propositions, qu'on doit sincerement les condamner suiuant l'intention des Papes; & s'attacher inuiolablement à ces deux grandes lumieres de l'Eglise, Saint Augustin & S. Thomas.

CHAPITRE V.

Les Sentimens & Dogmes particuliers de Iansenius contenus dans ses Liures de l'Herésie des Pelagiens, au premier Tome de son Ouurage.

A Pres auoir exposé les Cinq propositions de Iansenius, qui sont comme les Capitales de toute sa Doctrine, il faut maintenant rapporter ses Sentimens, & ses Dogmes particuliers, dont la plupart ont vne connexion, & suite euidente & nécessaire avec les Cinq propositions.

Commençons par son premier Tome qui contient huit Liures de l'Herésie Pelagienne.

Le premier Sentiment, ou Dogme remarquable de Iansenius, c'est que la liberté d'indifference, soit de contradiction, ou de contrarieté, de contradiction par laquelle nous pouuons faire, ou ne pas faire telle action; de contrarieté par laquelle nous pouuons exercer tel acte de vertu, ou tel acte de peché, est la Doctrine des Pelagiens, & des Semipelagiens.

Ce Dogme est rapporté dans son second Liure de l'herésie Pelagienne Chapitre 1. où il dit que Iulien disciple de Pelagius, mettoit la puissance du libre arbitre dans vne indifference vers plusieurs actions, aussi bien, dit-il, que les Pelagiens, lesquels
dans

dans les actions indifferentes admettoient vne indifference de contradiction, pour agir, ou ne pas agir ; & laquelle ils pensoient qu'elle suffisoit à la liberté.

Pour ce qui est de la vertu & du vice, ces Pelagiens (dit Iansenius) establissoient vne indifference de contrarieté, qui regardé le bien, ou le mal.

Le second Sentiment de Iansenius rapporté dans ce mesme second Liure, & au mesme Chapitre, est que le peché peut estre dans vn homme, encor bien qu'il soit necessaire, & qu'il ne se commette pas librement, par vne liberté de contradiction, par laquelle il puisse pecher, ou ne pecher pas ; ny par vne liberté de contrarieté qui suppose le pouuoir de faire le bien, & de fuir le mal. D'où il s'ensuit par vne consequence euidente, & du blâme qu'il fait de ces opinions, qu'il estime erreur dans les Pelagiens, qu'il n'est pas necessaire d'auoir vne liberté de contrarieté, ou de contradiction, qui nous exempte de nécessité pour pratiquer la vertu, & fuir le vice : mais seulement qu'il suffit d'auoir vne liberté qui exclut la violence & la contrainte, & voila iustement le sens naturel de la troisiéme Proposition condamnée par les Papes. Pour meriter & demeriter dans l'estat de la nature corrompue, la liberté qui exclut la nécessité, n'est pas requise en l'homme ; mais suffit la liberté qui exclut la contrainte.

Le 3. Sentiment de Iansenius rapporté dans le Liure 2. Chapitre 2. est que la puissance que l'homme a de faire du bien, qui ne luy peut estre ostée est vn Dogme de Pelagius. Il repete le mesme Sentiment au Liure 6. Chap. 3. Si Pelagius l'a crû du bien surnaturel, c'est sans doute vne erreur, d'autant que par le peché nous auons mérité la priuation de toutes les grâces surnaturelles, & le pouuoir de meriter la gloire du Ciel. Si Pelagius entend du bien naturel & moral, Iansenius ne peut le blâmer d'erreur, puis qu'apres le péché nous pouuons faire des actions moralement bonnes, selon la pensée commune des

Theologiens, qui tiennent ſuiuant la Bulle de Pie V. & Gregoire XIII. que toutes les actions des Payens & Infidelles ne ſont pas peché.

La raiſon pourquoy Ianſenius blâmant Pelagius, de ce qu'il dit que la liberté & le pouuoir de faire le bien nous demeure toujours, c'eſt pour inſinuer qu'encor bien que nous n'ayons pas le pouuoir d'éuiter le mal, nous ne laifſons pas de pecher, d'autant que ſelon ſa Doctrine la liberté de neceſſité n'eſt pas neceſſaire pour nous exempter de peché, mais la liberté & l'affranchiſſement de la violence & de la contrainte.

Le 4. Dogme de Ianſenius eſt que les Pelagiens ont erré en ce qu'ils ont dit que l'ignorance inuincible excuſoit du peché, d'où il ſ'enſuit par la raiſon contraire, ſuiuant la Doctrine de Ianſenius, qu'une action faite par une ignorance inuincible, & par neceſſité, ne laiſſe pas d'eſtre coupable & peché qui eſt encor une conſequence euidente de la 3. Proposition condamnée.

CHAPITRE VI.

Les Sentimens & Dogmes de Ianſenius tirez de ſon Liure qu'il appelle Proemial au ſecond Tome.

DAns ce Liure qui eſt le premier de ſon ſecond Tome, il traite du poids, & de l'eſtime qu'on doit auoir pour la Raiſon, & pour l'Authorité, dans les matieres de Theologie.

Après auoir rabaiſſé la Philoſophie & le raiſonnement naturel, dans les matieres de Theologie; enfin il l'exclud entiere-ment, n'eſtabliffant pour borne de la Theologie Chreſtienne, que l'Eſcriture, les Conciles, & les Peres des premiers ſiecles.

Le Sentiment donc de Ianſenius, eſt qu'il ne faut point écouter dans la Theologie la raiſon naturelle: & cependant il eſt conſtant que la pluſpart de nos raiſonnemens, & conſlusions

33

Theologiques procedent ordinairement de deux Principes, l'un naturel, l'autre surnaturel & de Foy : Le premier se prouue par la raison, l'autre par l'autorité diuine.

S. Thomas est bien contraire à ce Sentiment, lors qu'il dit dans son premier Liure contre les Gentils Chap. 7. que la lumiere naturelle que Dieu nous a donnée est tres-veritable, & tres-certaine, pourueu que nous en vsions bien; d'autant que c'est vne participation de la lumiere de Dieu : & dans le Chap. 7. il adjoûte que tout ce qui est contraire à la lumiere naturelle repugne à la Sageſſe diuine.

Iansenius dans ce Liure se declare tellement ennemy de la Philosophie, & de la raison humaine, qu'il a pour Maxime & Sentiment au Chap. 10. de son Liure Proemial, que toute l'heresie Pelagienne, & Semipelagienne a esté fabriquée des purs principes de la Philosophie d'Aristote : enfin pour disposer les esprits à rejeter tous les Theologiens Scholastiques, & pour establir plus facilement ses opinions sur leur ruïnes, il dit, & c'est son Sentiment au Chap. 30. que l'Antiquité des opinions Scholastiques, où la multitude des Sectateurs, ne doit point empêcher l'Eglise de l'examen, ou de la censure de leurs opinions, si on les trouue contraires à la Doctrine de S. Augustin. Et s'obiectant cette antiquité il l'estend iusqu'à Cinq cens ans : si bien que selon le Sentiment de Iansenius, il y a près de cinq cens ans que les Theologiens Scholastiques se sont éloignez de la Doctrine de S. Augustin : & comme le Maistre des Sentences, & S. Thomas en sont sans contestation les premiers Chefs, & qu'on a toûjours tâché d'interpreter, & de suiure ; il faut que la Doctrine de ces grands hommes, & particulièrement de S. Thomas qui est maintenant l'Ange de l'Ecole, & la lumiere de la Theologie Scholastique, soit examinée & soupçonnée d'estre contraire à la Doctrine de S. Augustin : quoy que la Doctrine de cet Angelique Docteur ait esté souuent louée par les Souuerains Pontifes, & qu'il ait esté mesme déclaré

CHAPITRE VII.

Les Sentimens de Iansenius extraits de son Liure qu'il appelle singulier de la grace du premier homme, & de celle des Anges.

SON premier Sentiment est que l'estat d'Innocence (qui consistoit principalement dans la justice originelle, qui n'estoit autre chose que la parfaite charité & amour de Dieu) estoit dû à l'homme, & comme naturel : en telle sorte que Dieu n'a pas pû selon sa pensée créer le premier homme, sans luy donner la justice, & la charité.

Ce sentiment est appuyé sur ce qu'il estime que l'estat de la pure nature est absolument impossible ; c'est à dire, que Dieu ne peut créer le premier homme, sans l'ordonner à la gloire éternelle, & sans luy donner tous les moyens necessaires pour cela.

Ce Sentiment de Iansenius est conforme à la 27. Proposition de Baius, condamnée dans la Buile de Pie V. & Gregoire XIII. L'intégrité de l'homme dans sa premiere creation, dit Baius, n'estoit pas vne exaltation de la nature humaine, qui ne luy fût pas deuë, mais c'estoit sa condition naturelle ; c'est à dire que cette exaltation luy estoit deuë, comme le mesme Baius le dit dans sa 22. Proposition qui porte ces termes, la sublimation, & l'exaltation de la nature humaine à la participation de la nature divine, estoit deuë à l'intégrité de la premiere creation ; c'est à dire au premier homme dans sa creation, & par consequent, dit Baius, il faut dire qu'elle est naturelle, & non surnaturelle.

Le second Sentiment de Iansenius tiré de ce Liure Chap. 6. c'est que la liberté n'est proprement que vers la fin, l'esclavage ou la servitude vers les moyens ; d'où il tire son troisiéme Sentiment, qui est que l'amour du Createur est la liberté formelle,

& essentielle de la creature ; La creature raisonnable, dit Iansenius, dès là qu'elle est soumise à Dieu par amour comme à sa dernière fin, & au Souverain independant, & tres-libre Seigneur & Maistre de routes les creatures deuient souverainement libre & Maistresse de routes les creatures, s'en rendant independante, & en seruant Dieu deuient libre : si bien que son amour par lequel en seruant à son Auteur elle luy est soumise ; c'est sa mesme seruitude, qui est sa liberté.

On ne peut pas nier que toutes ces paroles ne contiennent des veritez certaines touchant la liberté de la grâce, que nous appellons liberté, ou affranchissement de seruitude, ou d'esclavage, elles seroient bien rapportées, pourueu qu'on en tirât les consequences qu'il en faut tirer, qui est le desir de se détacher des creatures, qui nous rendent esclaves, & de s'attacher à Dieu qui nous rend souverainement libres ; mais d'autant qu'il en tire vne consequence qui est fausse, le principe est fort mal appliqué. La consequence qu'il en tire dans le mesme Chapitre, c'est de dire que l'Indifference n'est pas la liberté essentielle de l'homme ; mais seulement vne condition accidentelle, qui suit la liberté de l'estat d'Innocence, & qui ne se rencontre plus dans les actions que l'homme fait dans l'estat de la nature corrompue, & tombée dans le peché.

Or que Iansenius tire cette consequence au Chap. 6. il paroît par ces paroles, La premiere liberté, dit-il, estoit indifferente au bien, & au mal, à la vie, & à la mort, à l'amour du Createur, & de la creature : & vn peu apres il dit, mais lors qu'elle n'a pas voulu se soumettre à Dieu, ayant perdu sa liberté ; c'est à dire sa liberté d'indifference qui l'exempte de nécessité, elle a esté precipitée dans vne veritable seruitude.

D'où il infera que l'homme par le peché a tellement perdu cette indifference pour luy, & pour ses successeurs, que les hommes dans l'estat qu'ils sont maintenant, s'il sont sans grace, qui est, dit-il, déniée à plusieurs, sont necessitez au peché, n'ont

point la liberté d'indifference pour l'éviter ; s'ils ont la grace qui est toujours , dit Iansenius , efficace , ils sont neceffitez au bien , & à la vertu , sans qu'ils ayent dans leurs actions aucune indifférence de contrariété & de contradiction. Cette Doctrine luy est commune dans tout ce Liure , & quasi par tout , & elle est entierement conforme à la troisiéme proposition condamnée par les Papes.

Dans le Chapitre 7. parlant de la liberté du premier homme , il dit qu'il pouvoit exercer les actes de Foy & d'amour de Dieu par la liberté de son franc-arbitre , sans que la grace de Dieu les luy donnast ; c'est à dire , sans que la grace actuelle le preuinist effectiuement , d'autant que l'homme pour lors n'auoit point besoin , dit-il au Chap. 14. d'une ayde qui luy donnast la volonté , & l'action ; mais seulement qui luy donnast le pouuoir de la faire. D'où il infere que les merites de l'estat d'innocence , & des Anges , n'estoient pas des dons particuliers de Dieu ; c'estoit plutôt l'homme qui se les donnoit à soy-mesme , & à son franc-arbitre , en appliquant la grace comme vn instrument qui premierement dependoit quant à son application & determination de sa propre liberté. Si bien que l'homme dans l'estat d'innocence , aussi bien que l'Ange , n'auoient pas besoin (selon Iansenius) de la grace efficace. Selon sa pensée l'Ange a perseueré sans cette grace ; suivant sa Doctrine Dieu a preueu les bonnes œuvres de l'estat d'innocence , & des Anges , sans qu'il ait formé aucun decret déterminé qui en fût la cause , & sans qu'il leur ait donné dans le temps aucune grace preuenante efficace , ou efficacement & effectiuement preuenante : & ainsi les bonnes œuvres de l'Ange , & de l'homme dans l'estat d'innocence ne dependoient pas premierement de Dieu , ny de sa grace ; mais premierement de la liberté de l'homme & de l'Ange.

Toutes ces consequences sont des inconueniens qu'on objecte à ceux qui defendent la Science Moyenne , par laquelle ils

veulent que Dieu connoisse toutes les choses futures (particulièrement celles qui dependent des causes libres) deuant , & sans qu'il ait formé aucun droit singulier , & déterminé qui en soit la cause réelle , & immédiatement effectiue : si bien que comme les choses doiuent arriuer dans les temps, ainsi qu'elles ont esté preueuës de Dieu de toute eternité , Dieu les ayant conuës & preueuës futures deuant son Decret singulier & déterminé, & sans ce Decret : il faut par vne necessité euidente qu'elles arriuent de la sorte dans le temps, c'est à dire independamment du Decret de Dieu. Ce qui est inconceuable à ceux qui considerent Dieu comme la premiere cause de toutes les creatures , & de toutes leurs actions considerées en general , & en particulier , car rien ne se fait dans le temps que par les ordres particuliers de la Diuine Prouidence.

Cependant il faut que Iansenius (par vne suite necessaire de sa Doctrine) soutienne toutes ces consequences à l'égard des Anges & des Hommes dans l'estat d'innocence. Car vn de ses principaux Sentimens, c'est que pour lors la Grace efficace par elle mesme, (c'est à dire qui preuiant effectiuement & comme cause efficiente l'action particuliere & meritoire de la creature) n'estoit pas necessaire ; non plus que le Decret de Dieu qui neantmoins doit estre la premiere cause Reelle & Physique de toutes nos actions.

Cette Grace & ce Decret de Dieu n'estoient pas conuenables, dit Iansenius, à la liberté d'indifference d'Adam : tant s'en faut selon sa pensée ces deux choses antecedentes à la liberté l'eussent osté & destruit. Et c'est en cette maniere que raisonnent les deffenseurs de la Science Moyenne contre la Grace efficace qu'on admet dans l'Escole de Saint Thomas , pour estre la cause efficiente & prochaine de toutes nos actions meritoires : & pour attribuer premierement à Dieu tout le bien qui se fait par ses creatures. Iansenius suiuant sa Doctrine enseigne au ch. 20. de ce Liure que la Grace de l'ayde actuel que Dieu a donné

à l'homme dans l'estat d'innocence, ne consistoit point dans vne predetermination Physique; (c'est à dire dans vne Grace efficace par elle mesme, & non seulement efficace par son effet) il adjoute que cette predetermination détruit tous les principes de la Doctrine de Saint Augustin, premierement d'autant, dit-il, qu'elle détruit tous les principes de la difference de la Grace donnée a Adam, & de celle qui nous est maintenant donnée par Iesus-Christ. Secondement d'autant qu'elle détruit cette grande liberté, & ce pouuoir de bien viure qui auoit esté donné à Adam.

CHAPITRE VIII.

Les Sentimens de Iansenius tirés de ses Liures de l'Estat de la Nature tombée dans le peché.

Son premier Sentiment au Liure I. Chap. I. c'est que le peché Originel est proprement la concupiscence de l'homme; jointe au demerite de la coulpe, par laquelle il est priué de la Grace; & au merite de la peine qui le rend digne de chastiment. De cette pensée il s'ensuit que ce qu'il y a de principal dans le peché Originel demeure apres le Baptisme, sçauoir la concupiscence qui demeure toujours: & ainsi le Baptisme de Iesus-Christ n'osteroit pas ce qu'il y a d'essentiél dans le peché Originel, qui est la concupiscence. Je n'en dis par dauantage sur ce sujet.

Son second Sentiment Liure I. Ch. 16. c'est que Dieu n'a fait aucun pact, ny accort avec Adam de donner la Grace à ses descendans, s'il estoit obeïssant au Commandement, ou de le priuer de sa Grace, s'il se rendoit desobeïssant: si bien que la transgression du peché d'Adam dans ses descendans prouient de la nature du premier peché, & de la concupiscence dereglée du premier homme; d'où s'ensuit selon sa Pensée, & selon sa Doctrine,

Arine, que tout peché estoit de telle nature dans l'estat d'innocence qu'il eût infecté son auteur, & tous ses descendants: aussi bien que la premiere transgression d'Adam. Et c'est la 52. Proposition de Baius condamnée dans ces propres termes, d'où s'ensuit en outre que le peché Originel est inseparable de la generation naturelle dans les descendants d'Adam, & ainsi tous excepté Iesus Christ, auroient esté infectez de ce peché, & c'est encor la Doctrine de Baius condamnée dans la proposition 73.

Le 3. Sentiment au 2. Liure Chapitre 2. est que l'ignorance inuincible & de necessité, comme il l'appelle (& non seulement celle qui est volontaire, ou de voloncé) n'est pas sans peché, ny n'en exempt pas les actes qui s'en ensuiuent. Il propose le mesme sentiment au Chapitre 3. & au Chap. 5.

Le 4. Sentiment est que toutes les actions de la creature raisonnable, pour estre bonnes & vertueuses, il faut qu'elles soient rapportées à Dieu comme à vne fin surnaturelle conuë par la Foy, & aimé par la charité surnaturelle. C'est ce qu'il tâche de montrer dans le Chap. 19. & 20. du Liure de l'estat de la nature tombée dans le peché.

De cette obligation imposée à tous les hommes, de rapporter toutes nos actions à Dieu, comme fin surnaturelle, & Auteur & dispensateur de la gloire; il s'ensuit que toutes les actions des Infidelles qui n'ont point la Foy, sont peché: & c'est aussi son Sentiment, ainsi que vous verrez cy-apres. Il s'ensuit que toutes les actions des pecheurs qui ne sont point dans la charité, sont peché. Il s'ensuit que la difference que les Theologiens font à l'égard de Dieu comme Auteur de la nature, & comme Auteur de la grace; de l'amour de Dieu comme Auteur de la nature, & des dons naturels; & de l'amour de Dieu comme Auteur de la grace, & de la gloire, n'a aucun fondement: or toutes ces Propositions & Sentimens de la Doctrine qui sont des consequences euidentes de cette obli-

gation de rapporter toutes nos actions à Dieu, connu par la Foy, & aimé par la vraye Charité, ont esté condamnées dans les Bulles de Pie V. & Gregoire XIII.

La Proposition 26. de Baius, toutes les œuvres des Infidelles sont des pechez, & les vertus des Philosophes sont des vices.

La Proposition 33. tout ce que fait le pecheur, on l'esclau du peché est peché. La Proposition 34. la distinction, & la difference que l'on fait d'un double amour de Dieu, de l'amour naturel par lequel il est aimé comme Auteur de la nature, & de l'amour gratuit, ou surnaturel, par lequel il est aimé comme Beatificateur, est feinte & vaine; & inuénée pour éluder l'autorité des Saintes Escritures.

La Proposition 36. l'amour naturel qui procede des forces de la nature ne prouient que de la seule Philosophie, & est def fenduë de quelques Docteurs par vne inclination de presumption humaine, avec injure de la croix de Iesus-Christ.

La Proposition 38. tout amour de la creature raisonnable, ou c'est vne conuoitise vitieuse, par laquelle on aime le monde, qui est deffenduë par S. Iean, ou c'est vne loüable charité diffuse par le S. Esprit, par laquelle on aime Dieu.

La Proposition 40. le pecheur dans toutes ses actions sert à sa cupidité dominante. Le pecheur, c'est à dire, selon Baius, celuy qui n'est pas dans la charité, & qui n'agit pas par charité.

Toutes ces Propositions ont esté condamnées par les deux Papes Pie V. & Gregoire XIII. & sont les propres Sentimens de Iansenius qui suiuent euidemment de certe obligation, qu'il croit que nous auons de rapporter toutes nos actions à Dieu, connu par la Foy, & aimé par la Charité.

Aussi au Liure 3. Chap. 3. son Sentiment est que la liberté de la volonté, depuis le peché du premier homme, deuant qu'elle soit visitée par la grace de Dieu, c'est à dire, dit-il, deuant qu'elle ait receu la Foy Chrestienne, d'où commence la grace, est tellement tenuë captiue sous les conuoitises terrestres, que

cette liberré de la volonté est tellement comme liée par des liens de fer, qu'elle ne peut s'élever pour vouloir, & faire aucun bien ; mais seulement par vn mouuement captif est toujors dans le mal ; d'où il infere.

Vn cinquième Sentiment, au Chap. 9. du Liure 3. que par le peché du premier homme, non seulement la liberté pour faire le bien a esté perduë, mais encor la liberté de s'abstenir du peché : & au Chap. 11. qu'au lieu de la liberté de s'abstenir du peché, l'homme est tombé dans la necessité du peché sans la grace. D'où enfin il tire en consequence, que la Foy surnaturelle est necessaire à toute bonne œuvre, que les œuvres des Infidelles sont des pechez, & les vertus des Philosophes des vices. C'est ce qu'il enseigne expressement aux Chapitres 15. 16. 17. & 18.

Au Chap. 19. il enseigne que tout amour de la creature raisonnable est ou vne vicieuse conuoitise, ou la charité louable diffuse par le S. Esprit, & par consequent qu'il n'y a point de milieu entre l'amour viciieux, ou la charité qui nous iustifie.

Au Chap. 20. son Sentiment est que deuant la Foy, on ne peut vaincre vn peché sans vn autre peché. Au Chap. 2. que l'on ne peut vaincre ny surmonter aucune tentation, ny conuoitise sinon par vn amour infus surnaturellement dans nos ames. Tous ces Sentimens de Iansenius sont les mesmes de Badius condamnez dans la Bulle de Pie V. & Gregoire XIII.

Voicy ses Propositions condamnées. Sa Proposition 28. le libre arbitre sans la grace, & sans l'aide de Dieu ne peut rien que pecher.

Sa Proposition 29. c'est vne erreur des Pelagiens de dire que le libre arbitre peut éuiter quelque peché.

Sa Proposition 37. celuy là est du Sentiment de Pelagius, qui croit que l'on peut faire quelque bien naturel, par les seules forces de la nature.

Enfin le Sentiment de Iansenius au Chap. 17. de son qua-

trième Liure de l'estat de la nature tombée dans le peché, c'est que c'est badinerie, égarement, folie, erreur, impieté contraire au Sentiment des Chrestiens, aux Escritures, & à la Foy, de dire que les Infidelles ayent eu aucune vraye vertu, ou que leurs œuvres ayent pû estre sans peché.

CHAPITRE IX.

Les Sentimens de Iansenius extraits de ses trois Liures de l'Estat de la pure Nature.

LES Sentimens que Iansenius propose sur cet Estat dans trois Liures, est qu'il est impossible, aussi bien que toutes les proprieté, & qualitez que les Theologiens luy attribuent: Si bien que ses Pensées & ses Sentimens sont que (hors le peché) Dieu est obligé d'ordonner vn homme à la gloire éternelle, qu'il ne peut pas l'exclure le considerant dans la pure nature qu'il est obligé de luy donner tous les moyens necessaires pour y paruenir: que Dieu ne peut pas créer aucune nature raisonnable n'ayant aucun peché, sans vne puissance surnaturelle de l'aimer, qui est la grace & la charité.

D'où vient que sa pensée est qu'Adam & Eue n'ont pû estre creés de Dieu, sans estre ordonnez à la felicité éternelle, sans grace, sans charité, sans tous les moyens entierement necessaires pour acquerir la gloire éternelle; d'où il infere que la grace, la charité leur estoit deuë & naturelle; aussi bien que les especes que Dieu donne aux Anges dans leur creation leur sont deuës & naturelles. Il enseigne tous ses Dogmes, & les prouue par Argumens & autoritez, particulierement au Liure i. Chap. 17. & 18.

CHAPITRE X.

Les Sentimens de Iansenius extraits de son troisieme Tome de la grace de Iesus-Christ, ou de la grace medicinale.

Q Voy que tous les principaux Sentimens de Iansenius se reduisent à 7. ou 8. Capitaulx, dont tous les autres en dependent, & que les autres particuliers ayent vne grande conformité par ensemble, & soient quasi mesme chose; neanmoins pour vne plus claire intelligence de sa Doctrine, il est à propos de specifier ceux qui restent, quoy qu'ils soient fort semblables à ceux que nous auons apporté cy-dessus.

Le premier Sentiment est tiré du Liure premier de la grace de I. C. & de l'estat de la nature réparée par I. C. au Chap. 2. & Chapitre 4. où il dit expressement que le libre arbitre de l'homme doit estre deliuré par la grace, afin qu'il opere des actions non seulement surnaturelles, mais encore moralement bonnes: Les intelligens voyent assez la connexion & l'alliance qu'a ce Sentiment, avec plusieurs autres que nous auons apporté cy-dessus.

Son second Sentiment est que la difference essentielle de la grace de l'estat d'Innocence, & de la grace medicinale de I. C. qui est donnée pour releuer la nature humaine de sa cheute, consiste en ce que celle de l'estat d'innocence estoit soumise au franc-arbitre, quant à son application, son usage, son operation; celle qui est medicinale se soumet entierement la volonté de l'homme, en luy ostant la liberté d'indifference, quant à l'action dependante de la grace, & ne luy laisse que la liberté, ou l'affranchissement de contrainte. D'où il inferé que les merites de la volonté dans l'estat d'innocence n'estoient pas des dons de Dieu; mais seulement les merites de la nature corrompue, & réparée par la grace de I. C. c'est ce qu'il enseigne au Chap. 1. & Chap. 3.

Ces Sentimens de la Grace de I. C. & de la maniere d'agir qui oste la liberté d'indifference ont grande conformité avec la 3. Proposition condamnée par Innocent X. & Alexand. VII. dans laquelle Iansenius dit que pour meriter, ou demeriter dans l'estat de la nature tombée dans le peché, la liberté qui exempte de nécessité, n'est pas requise; mais seulement la liberté qui exempte de contrainte, & de violence: & cette Proposition, aussi bien que ce second Sentiment de Iansenius reuient entierement à la Doctrine de Baius à sa Proposition 3. où il dit que la felicité est aux bons Anges, & eût esté à l'homme (s'il eût perséueré dans l'estat d'innocence) vne vraye recompense, & non vne grace.

La 39. Proposition ce qui se fait volontairement, encor bien qu'il se fasse par nécessité; toutesfois il se fait librement.

La 41. cette maniere de liberté qu'on appelle liberté de nécessité, ne se trouue point sous le nom de liberté, dans les Saintes Escriptions; mais seulement la liberté du peché, c'est à dire qui nous exempte, ou déliure du peché.

La 66. la seule violence repugne à la liberté naturelle de l'homme.

La 67. l'homme peche criminellement en ce qu'il fait nécessairement.

CHAPITRE XI.

Autres Sentimens de Iansenius tirez de ses autres Liures de la grace de Iesus-Christ.

LE Sentiment de Iansenius est que la grace actuelle & medicinale de I. C. n'est point la Loy, la Science de la Loy, la reuelation extérieure, & intérieure de la Loy, la remission des pechez, la grace suffisante, ny la grace habituelle, ny la grace congrüe, ny l'efficace. Ce n'est selon son sentiment qu'un

ne grace qui donne le vouloir & l'action ; & non pas le pouuoir de la faire. Cette grace , dit-il , estant la propre & la seule de l'estat d'innocence.

C'est pourquoy son Sentiment au Liure 2. Chap. 25. est que la grace actuelle & medicinale de I. C. a toujors tout son effet, qu'elle est toujors efficace, c'est ce qu'il entreprend de prouuer, disant que toute grace de I. C. medicinale est tres efficace, d'autant qu'elle n'est iamais priuée de son effet : mais elle l'operè toujors infailliblement , dans tous ceux auxquels elle est donnée. Ce Sentiment est le mesme que la derniere Proposition condamnée en ces termes.

Dans l'estat de la nature tombée dans le peché , on ne resiste iamais à la grace interieure. Pourquoy , d'autant selon Iansenius qu'elle ne manque iamais d'auoir tout son effet.

Pour plus ample preuue de son Sentiment & de sa proposition, il dit au Liure 3. chap. 4. qu'il ne se donne point dans l'estat de la nature corrompue par le peché, de grace suffisante; & pour la preuue de son Sentiment il apporte vn passage de Saint Augustin des Liures de la Corréption & de la Grace chap. 12 & l'apporte en lettres capitales ; afin qu'on le lise avec reflexion : mais ayant esté leu avec vne attentive reflexion , on a trouué que Iansenius n'a pas esté fidelle dans le raport de ce passage , & qu'il a laissé vn mot qui decide le contraire de ce qu'il pretend, il a laissé vn (*tantum*) vn [seulement] qui decide la question , qui fait connoistre que Dieu donne dans l'estat de la nature tombée , & releuée par la grace de Iesus-Christ & des graces suffisantes , & des graces efficaces : des graces suffisantes qui donnent le pouuoir , & qui disposent à l'action & des graces efficaces qui donnent l'action mesme.

Voicy comme Iansenius raporte ce passage de S. Augustin. On donna au premier homme vn ayde de perseuerance , non par lequel il perseuerast : mais sans lequel par son libre arbitre il ne pouuoit pas perseuerer ; mais maintenant aux Saints qui

sont predestinez par la grace pour le Royaume on ne leur donne pas vn tel ayde de perseuerance ; mais vn tel , par lequel la perseuerance leur est donnée *non tale adiutorium datur* dit Iansenius , c'est à dire cet *adiutorium possibilitatis* qui donnoit le pouuoir de perseuerer , & la grace suffisante pour perseuerer ; au lieu que S. Augustin a escrit *non tantum tale adiutorium datur*. On ne leur donne pas [seulement] vn tel aide de perseuerance, mais vn tel qui les fait perseuerer.

Saint Augustin repette deux ou trois fois ce mot *non tantum ; non solum* Lib. de Correptione & Gratia , & Lib. de Predestinatione SS. pour faire connoistre que Iesus-Christ nous donne, & des graces de pouuoir , & des graces d'action , laquelle doctrine de la grace de Iesus-Christ suffisante & efficace, de la grace qui donne le pouuoir , de la grace qui donne l'action Saint Thomas explique excellamment par le passage que Iansenius apporte pour prouuer que Dieu ne donne que des graces efficaces, dans l'estat où nous sommes maintenant.

C'est dans la 1. 2. quest. 109. articl. 10. ad 3. où S. Thomas parle en cette maniere. Ainsi que S. Augustin dit au Liure de la Nature & de la Grace chap. 48. & au Liure de la Correption & de la Grace ch. 12. l'homme dans le premier estat receut le don par lequel il pouuoit perseuerer, non pas par lequel il perseuerast : mais maintenant par la grace de Iesus-Christ plusieurs reçoient, & le don de perseuerance par lequel ils peuuent perseuerer ; & outre cela on leur donne ce parquoy ils perseuerent. Voila qui est clair pour marquer deux sortes de graces, l'vne par laquelle Dieu donne le pouuoir de faire de bonnes actions, & de perseuerer ; & l'autre par laquelle ils perseuerent : d'où S. Thomas infere excellamment que le don de Iesus-Christ est plus grand que le crime d'Adam , c'est à dire, que Iesus-Christ donne plus de graces , qu'Adam ne nous en a perdu , & priué par son peché : car il ne nous a priué que du pouuoir de perseuerer, & maintenant le Sauueur nous donne & le pouuoir de perseuerer,

perseuerer, & la perseuerance mesme, qui est vn don special de Dieu, ainsi que decide le Concile de Trente, & qui ne se donne qu'aux predestinez, quoy que par le merite de Iesus-Christ il est offert à tous *remotè, vel proximè*.

Je sçay ce que l'on peut obiecter du Can. 22. de la Sess. 6. du Concile de Trente, qui porte si quelqu'un dit que l'homme iustificié, peut perseuerer dans la justice receüe, sans vn don special de Dieu, ou qu'il ne peut pas avec ce don perseuerer, qu'il soit Anatheme: d'où il semble que, selon le Concile, le grand don, & le don special de la perseuerance est necessaire, non seulement pour perseuerer actuellement, mais encor pour pouuoir perseuerer: & ainsi il donneroit deux choses, & le pouuoir de perseuerer, & l'actuelle perseuerance, qui seroient par consequent inseparables: & d'où s'ensuiuroit que quiconque aura le pouuoir de perseuerer perseuereroit toûjours. Et ainsi la grace suffisante pour perseuerer, ne sera point separée, ou sera mesme chose que la grace actuelle de la perseuerance; & ainsi la grace suffisante de perseuerer sera la grace efficace de perseuerance. Et comme la grace efficace de perseuerance n'est pas donnée à tous, puisque c'est vn don special que Dieu donne aux predestinez, *Sanctis in regnum prædestinatis*. La grace aussi suffisante pour pouuoir perseuerer ne sera pas donnée à tous.

A tout cela ie répons en peu de mots (sans vouloir entrer bien auant dans les grandes difficultez de la grace actuelle) que toute la difficulté consiste dans le mot de pouuoir agir, pouuoir perseuerer: ce pouuoir a vne grande estendue. Sans contestation vn Infidelle n'a qu'un pouuoir fort éloigné de faire des œuvres meritoires du Ciel, & de perseuerer dans la justice, & dans la grace sanctifiante qu'il n'a pas encore receüe. Vn Heretique instruit dans la pluspart des mysteres de la Foy semble auoir vn pouuoir qui n'est pas si éloigné: Vn Chrestien, & Catholique en estat de peché mortel a vn pouuoir plus prochain: Vn homme iustificié par la grace habituelle est plus pro-

CHAPITRE XII.

Autres Sentimens de Iansenius tirez des Liures de la grâce de Iesus - Christ.

SON Sentiment au Liure 3. Chap. 7. est que Dieu n'a point donné aux hommes qui vivent sous l'ancienne Loy de grace suffisante, pour garder la Loy, ou pour exercer, & pratiquer les commandemens : au Chap. 10. il estime que ceux qui sont dans l'estat d'aveuglement, & d'endurcissement n'en ont point aussi de suffisantes, par laquelle ils connoissent le bien, & y soient meus & portez. Au Chap. 11. il adjoûte que les Infidelles (c'est à dire ceux qui n'ont pas receu la Foy) n'ont aucune grace suffisante au salut, ny prochaine, ny éloignée ; & mesme sa Pensée est qu'ils en sont priuez de tous les principes. Il prouue son Sentiment par plusieurs raisons : 1. parce qu'ils n'ont pas la Foy qui est le commencement du salut : 2. sans la Foy, dit-il, on ne peut exercer aucune bonne œuvre : 3. tout ce qu'ils font, dit Iansenius, est contaminé par la conuoitise d'un amour pervers & déréglé : l'amour de Dieu & de la justice qui doit dominer en toute œuvre moralement bonne, (& si elle ne domine l'action que l'on fait est péché) n'est point en eux ; & par conséquent il infere que les Infidelles n'ont point du tout de grace suffisante, ny prochaine, ny éloignée pour leur salut, & qu'ils sont priuez de tous les principes de cette grace.

De tous ces Sentimens il infere au Chap. 13. 1. l'impossibilité des preceptes à l'égard de plusieurs, eu égard aux forces presentes qu'ils ont : 2. qu'encor bien qu'ils aient quelquefois la grace, par laquelle ils veulent accomplir les preceptes, toutefois Dieu leur dénie la grace par laquelle ils puissent les accomplir : 3. que cette impuissance ne se rencontre pas seulement dans les aveuglez, endurcis, & Infidelles ; mais encore

dans les Fidelles, & dans les justes, qui ont receu la Foy de I. C. & l'amour, & charité de la justice. Bien plus, dans le Chap. 13. son Sentiment est que la volonté de l'homme a quelquefois vne si grande infirmité, qu'elle ne peut surmonter certaines tentations, ny n'a point la grace par laquelle elle se surmontent, ny l'esprit de l'Oraison & de la Priere pour impetrer les forces nécessaires.

De tous ces Sentimens il infere qu'il y a quelques Commandemens qui sont impossibles, non seulement aux Infidelles, aux aueuglez, & endurcis; mais encor aux Fidelles, & aux justes, selon les forces qu'ils ont presentes, lors mesme qu'ils veulent, & s'efforcent de les accomplir, & que la grace leur manque, par laquelle ces preceptes leur soient possibles. Il adjoûte que cette possibilité, c'est à dire ce pouuoir de les accomplir qui s'obtient par la Priere, n'est pas donné à plusieurs. Il en apporte l'exemple de S. Pierre, lequel, dit-il, estant abandonné de la grace n'a pû accomplir ce qu'il sentoît bien qu'il vouloit *gratiâ desertus implere non potuit, quod se velle sentiebat.*

Ce Sentiment est entierement conforme à sa premiere Proposition condamnée par les Papes Innocent X. & Alexandre VII. qui porte, Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes justes, lors mesme qu'ils veulent, & s'efforcent de les accomplir, selon les forces qu'ils ont presentes, & la grace leur manque par laquelle ils soient rendus possibles.

Il est vray que Iansenius au Chap. 15. tâche de s'expliquer sur les differentes possibilitez des preceptes : 1. dit il, ils sont possibles sans la grace suffisante par vne possibilité fort éloignée, par la flexibilité du libre arbitre au bien, & au mal : & cette possibilité n'est autre chose que la capacité par laquelle les hommes peuuent croire, peuuent recevoir la Foy, la charité, & pratiquer vne vie vertueuse, de laquelle possibilité les damnez & les demons sont priuez : 2. Les preceptes sont possibles d'une maniere moins éloignée dans ceux qui ont la Foy qui est

la semence de l'Oraison , par laquelle nous auons coûtume d'impetrer la charité, & la grace ardente, & les forces de la volonté : 3. encor d'une maniere moins éloignée, & plus proche par la charité par laquelle l'homme est iustifié : enfin, 4. d'une maniere tellement accomplie *Completiſſimè* ; quand par l'inspiration du S. Esprit, la volonté est tellement preparée, qu'elle n'a pas un pouuoir nud, & simple, (c'est à dire séparé du vouloir parfait & de l'action) mais par lequel elle le veut, & par cete grace, dit Iansenius, non seulement elle peut, mais mesme l'action, l'agir mesme luy est aidé, & donné. D'où il s'ensuit, dit Iansenius, que cette grace actuelle donne le pouuoir complet, dès-là qu'elle donne le vouloir, qui est derechef vouloir dire qu'il n'y a point de grace suffisante qu'elle ne soit efficace.

Voila sans doute la Doctrine de Iansenius sur l'impossibilité des preceptes : l'Eglise a toujours condamné ceux qui ont auancé la Doctrine & les paroles mesme qui insinuent l'impossibilité des preceptes ; quoy qu'ils faille beaucoup de choses, & du costé de Dieu, & de nostre costé pour les accomplir parfaitement. Le Concile de Trente dans la Sess. 6. Chapitre 11. condamne mesme la maniere de l'exprimer, & l'usage des paroles qui l'expriment ; que personne, dit le Concile, ne se serue de cette parole temeraire, & condamnée par les Peres d'Anathème, disant que les Commandemens de Dieu sont impossibles à l'homme justifié : car Dieu ne commande point de choses impossibles poursuit le Concile, mais en commandant il nous aduertit & de faire ce que nous pouuons, & de demander ce que nous ne pouuons pas, & nous aide pour le pouuoir, *Nam Deus impossibilia non iubet, sed iubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis & adiuvat ut possis*, qui sont des paroles tirées de S. Augustin.

Cette mesme Proposition de l'impossibilité des preceptes a esté condamnée par Pie V. & Gregoire XIII. dans la Proposition 54. de Baius, où il parle en cete maniere ; cette Sen-

tence definitiue que Dieu n'a rien commandé d'impossible est faussement attribuée à S. Augustin, veu qu'elle est de Pelagius.

CHAPITRE XIII.

Autres Sentimens de Iansenius tirez des Liures de la grace de Iesus - Christ.

AV Liure 3. Chap. 20. le Sentiment de Iansenius & qu'il tâche de prouuer par plusieurs raisons que Dieu ne veut pas que tous les hommes soient sauuez, autrement, dit-il, tous seroient sauuez, puisque rien ne peut resister à la toute-puissante volonté de Dieu.

Son Sentiment au Chap. 21. est que I. C. n'est pas mort pour tous les hommes, considerez en particulier, qu'il n'a pas offert le prix de son Sang pour tous, qu'il n'a pas prié pour tous les hommes; d'où il conclud à la fin du Chap. 21. que I. C. n'est point mort, n'a point répandu son Sang, ne s'est point offert pour redemption, n'a point prié son Pere pour le salut eternel des Infidelles qui meurent dans leur infidelité, & des Iustes qui ne perseuerent pas dans la justice, & dans la grace de Dieu: il sçauoit, dit-il, qui estoit predestiné de toute eternité; il sçauoit ce decret de Dieu, & qu'il ne pouuoit estre changé par aucune offrande de prix; il sçauoit qu'il ne vouloit pas le changer; d'où il est arriué, dit Iansenius, que I. C. n'a pas plus prié son Pere pour leur déliurance eternelle, qu'il a prié pour celle du diable; mais s'il a prié pour eux, ç'a esté pour quelques effets d'une justice temporelle, & pour les leur obtenir qu'il a offert son prix, & répandu son Sang.

Ce Sentiment de Iansenius que I. C. n'est pas mort pour tous les hommes est la cinquième Proposition condamnée par les Papes Innocent X. & Alexandre VII. qui porte c'est Semi-pelagianisme de dire que I. C. est mort, ou qu'il a répandu son Sang generalement pour tous les hommes.

CHAPITRE XIV.

Autres Sentimens de Iansenius sur la grace actuelle.

SON Sentiment de la grace actuelle de I. C. au Liure 4. Chapitre 1. est que ce n'est autre chose qu'une certaine suavité & douceur celeste & ineffable, ou une delectation spirituelle, par laquelle la volonté est preuenüe & flechie pour vouloir, & pour faire tout ce que Dieu veut qu'elle fasse, & a resolu qu'elle fît.

De plus, son Sentiment est que cette grace actuelle est un acte vital, & indeliberé de l'ame, d'amour, ou de desir, qui precede le consentement parfait, & la delectation acheuée de la volonté dans le bien, qui est appelé le repos & la ioye de l'ame; Iansenius ne veut point que la grace actuelle soit une motion de Dieu dans l'ame (ainsi que S. Thomas l'enseigne) laquelle motion est le principe actuel de l'acte vital & indeliberé, & laquelle motion dans ses parties successives & differentes est la cause surnaturelle des diuers bons mouuemens de l'ame; mais seulement il veut que ce soit l'acte vital & indeliberé de l'ame; en quoy Iansenius n'assigne aucun principe surnaturel, ny de cette acte indeliberé de l'ame, ny aucun principe actuel & effectiuement, ou efficacement preuenant le consentement parfait, & les autres parfaits mouuemens de l'ame. Car il est necessaire de leur assigner un principe d'éléuation, de causalité generale & particuliere, qui sans doute ne peut estre du costé de l'entendement qu'une illustration successive & dans la volonté qu'une inspiration successive & successivement continuée, qui effectiuement produisent les actions surnaturelles de celui qui les fait par la grace de Dieu.

Son Sentiment au Liure 5. Chapitre 3. est que la vertu de la creature raisonnable n'est autre que l'amour de Dieu, par consequent qu'il n'y a point de vertu sans cet amour, & que celui

qui n'agit point par amour de Dieu, n'agit point par vertu.

Au Chap. 5. & 6. il dit que toutes les vertus Cardinales, & Theologiques ne sont que des manieres differentes d'agir de l'amour de Dieu.

Au mesme Liure Chap. 23. que la crainte du tourment eternal, par laquelle nous sommes disposez en quelque maniere à la Charité, & à la Justification, ne prouient pas de la grace de I. C. ny de la grace interieure, qui penetre jusqu'à l'interieur de la volonté. Son Sentimēt est qu'elle ne prouient que de la proposition d'un objet formidable presenté à la volonté, & ainsi cette crainte ne seroit pas un don du S. Esprit, qui nous disposeroit à la justification, ce ne seroit pas une disposition suffisante, & une douleur suffisamment requise au Sacrement de Penitence. Iansenius au chap. 33. & 34. aduoüe toutes ces consequences, qui semblent estre expressement contre le Concile de Trente, qui declare dans la Session 14. Chap. 4. que la crainte de la gehenne eternelle est un don de Dieu : qu'encor bien qu'elle ne puisse pas conduire le pecheur, iusqu'à la justification, sans le Sacrement de Penitence : toutefois elle le dispose à recevoir la grace de Dieu, dans le Sacrement de Penitence.

CHAPITRE XV.

Sentimens extraits de son troisieme Tome de la Grace de Iesus - Christ.

SON Sentiment est au Liure 6, Chap. 6. que la seule necessité de contrainte & la violence est opposée à la vraye liberté, non pas la necessité naturelle. Au chap. 7. il dit que cette premiere necessité de violence, ou de contrainte oste entierement toute liberté ; mais la seconde necessité simple, par laquelle une chose est simplement necessaire ne fait point de tort à la liberté ; mais plustost elle l'establit, dès là qu'elle apporte la

la volonté; c'est à dire qu'elle fait vouloir de que nous voulons.

Suiuant ces Sentimens il dit au Chap. 9. que I. C. n'ayant aucune liberté de contrariété, ou de contradiction; mais seulement la liberté de contrainte, a merité en obseruant les preceptes de son Pere: d'où il infere à l'égard de tous les hommes que dans la nature tombée dans le peché la liberté qui affranchit de contrainte suffit au merite, ou au demerite. C'est ce qu'il entreprend de prouuer en plusieurs Chapitres, depuis le 12. iusqu'au 33. Dans le 24. il dit expressement qu'une oeuvre est digne de loüange, ou de blâme; meritoire, ou demeritoire, dès là qu'elle est volontaire, & non contrainte: ce qui comprend entierement le sens de la 3. Proposition condamnée, qui porte que pour meriter, ou demeriter dans l'estat de la nature corrompue, la liberté de necessité n'est pas requise; mais suffit la liberté de contrainte: ce qui auoit esté déjà condamné par les Papes Pie V. & Gregoire XIII. dans les Propositions de Baius, comme nous auons dit cy-dessus au Chap. 10.

Iansenius ne se peut pas deffendre en disant au Chapitre 34. qu'il reconnoît vne liberté d'indifference dans les hommes viateurs: car qui lira avec attention cette indifference qu'il semble établir dans les hommes, qui sont sur la terre, verra qu'il n'entend parler que d'une liberté indifferente d'estat, par laquelle l'homme voyageur est quelquefois en estat de peché, quelquefois en estat de grace: ce qui ne conuient pas aux hommes qui sont sorty de dette vie. Mais cette liberté d'estat, cette indifference d'estat, cette mutabilité d'estat de bien en mal, & de mal en bien, ne suffit pas pour la liberté du merite, ou demerite: il faut vne liberté, & vne indifference d'action, par laquelle l'action libre procede tellement de la liberté qu'elle puisse ne la pas faire (selon qu'expliquent tous les Theologiens) & selon qu'il est definy dans le Concile, dans la Sess. 6. aux Canons 4. 5. & 6. qui decide au Can. 4. que le libre arbitre meu & excité par la grace peut dissenter, & n'y cōsentir pas s'il veut.

Au Can. 5. que le libre arbitre (c'est à dire la liberté d'indifference) n'est point perduë, ny étainte par le peché d'Adam.
 Au Can. 6. qu'il est dans la puissance de l'homme (c'est à dire dans sa liberté d'indifference) de rendre ses voyes & ses actions mauuaises.

Au Liure 8. qui est de la Concorde de la grace avec le libre arbitre Chapitre 2. (apres auoir dit que la grace de I. C. est vn acte de volonté, & non pas vne motion, ou qualité qui soit vne motion preuenante effectiuement l'acte de volonté) son Sentiment est qu'il y a grande difference entre la grace de I. C. & cette grace enseignée communement dans l'Ecole de Saint Thomas.

1. Dit Iansenius, la grace preuenante & predeterminante, c'est à dire qui produit effectiuement & determinement l'action surnaturelle de la volonté, est vne motion, ou qualité distincte de l'acte (comme de vray toute cause doit estre différente, & antecedente à son effet, pour le moins par priorité de nature, & de causalité, ainsi que doiuent reconnoître tous les Philosophes & Theologiens) la grace actuelle n'est qu'une acte de volonté.

2. La premotion singuliere ou la predetermination est receuë passiuement dans la volonté, pour estre le principe actuel & le concours preuenant de l'action de la volonté; mais la grace de I. C. est produite actiuement par la volonté humaine.

3. La predetermination est la grace efficace qui produit toujours son acte second, puisque effectiuement c'est l'application de l'acte premier à l'acte second, qui ne donne pas le pouuoir d'agir simple, mais l'agir mesme: la grace actuelle de I. C. dit Iansenius, n'est pas de mesme, elle ne donne l'agir, ny l'operer que lors qu'elle surmonte la delectation de la concupiscence, ce qui n'arriue pas touîjours.

4. La grace preuenante & predeterminante est vne espece de concours surnaturel, non pas la grace de Iesus-Christ.

5. La grace efficace predeterminante est necessaire pour establir la dépendance de la volonté humaine dans ses actions surnaturelles à l'égard de Dieu. La grace de I. C. n'est pas necessaire pour cela dit Iansenius ; mais seulement pour guerir les playes de la volonté humaine.

6. La grace efficace predeterminante est necessaire pour determiner du costé de Dieu l'indifferéce de la volôté de l'homme , qui doit dépendre de la deliberation & determination de Dieu , ainsi qu'enseigne expressement S. Thomas dans sa 1. 2. quest. 109. article 2. ad 2. où ce Saint Docteur raisonne en cette maniere, & répond à vn argument qu'il s'estoit proposé, par lequel il auoit dit que l'homme estoit maistre de ses actions, & particulièrement de ses volonte, & par consequent qu'il pouuoit vouloir, & faire le bien par soy. mesme, & sans l'aide de la grace, & specialement sans celle qui fait que Dieu est le Maistre de nos actions par ses deliberations, & determinations. Le Saint Docteur répond excellemment qu'il est vray que l'homme est le maistre de ses actions, & de vouloir, & de ne vouloir pas, à cause de la deliberation ou determination de sa raison qui peut estre flechie, ou se tourner d'une part, ou d'autre: mais dit S. Thomas, encore bien que l'homme soit tellement maistre qu'il puisse deliberer, ou non deliberer de son action, il faut neantmoins que cela se fasse par vne deliberation precedente: *Oportet quod hoc fit per deliberationem precedentem*: & comme on ne peut pas, dit l'Angelique Docteur, aller iusqu'à l'infiny, il faut finalement venir à ce point de dire que le libre arbitre de l'homme doit estre meu, par vn principe exterieur qui est au dessus de l'esprit humain, & qui est Dieu, lequel ne nous meut pas seulement par ses decrets & deliberations, ou determinations precedentes & antecedentes, mais encor par les aides de ses graces qui ont proportion à ses decrets & deliberations, puis qu'elles en sont les instrumens; & par consequent qui sont predeterminantes, comme sont les Decrets de Dieu.

D'où enfin S. Thomas infere que la volonté de l'homme dans l'estat d'innocence n'auoit pas vn domaine si absolu sur ses actions qu'elle n'eût point besoin d'estre meü de Dieu, & appliquée dans ses actions; quoy que le libre arbitre de l'homme blessé par le peché en a beaucoup plus de besoin, à cause de l'infirmité de sa nature qui panche toüjours au mal, & ainsi (dit S. Thomas, dans le corps de son Article) l'homme dans l'estat de la nature innocente auoit besoin d'une force gratuite, (c'est à dire d'une motion, ou d'un aide de grace adjoué à la vertu naturelle) pour vn effet, qui estoit pour operer, & pour vouloir le bien surnaturel; c'est à dire pour eleuer la nature, & en l'eleuant la rendre capable de produire des œuures meritoires du Ciel (mais dans l'estat de la nature l'homme en a besoin pour deux choses: 1. Pour estre guery: 2. pour operer vn œuure surnaturellement bonne & meritoire: & enfin dans tous les deux estats l'homme a besoin de l'aide de la grace de Dieu pour estre porté, & meü à bien faire pour meriter le Ciel, *Plinius in utroque statu indiget homo auxilio diuino ut ab ipso moueatur ad bene agendum.*

Iansenius est infiniment éloigné de cette Doctrine de Saint Thomas lors qu'il dit que l'aide de I. C. n'est préparé ny donné aux hommes pecheurs, ny pour determiner l'indifference de la volonté, ny pour establir la dependance generale, & particuliere de la cause secōde de la cause premiere, ny à cause de la surnaturalité des actes de vertu meritoires de la gloire; mais seulement à cause de la seule impuissance du libre arbitre & des forces rompuës de la volonté: ce sont ses propres paroles.

D'où il s'ensuit, selon Iansenius, que les hommes dans l'estat d'innocence, n'auoient point besoin d'estre dependans de Dieu; ny d'estre meus par ses decrets & determinations, non plus que par ses graces qui n'estoient point effectiuement ny efficacement preuenantes & determinantes les bonnes actions, mais plutôt dependoient de la volonté humaine, & de sa determi-

41

nation quant à leurs effets. Ce qu'il faut que Iansenius par vne
suinte de Doctrine coherente, dise absolument de Iesus-Christ,
& de la tres-sainte Vierge; c'est à dire que I. C. dans ses actions
estant dans l'estat d'innocence, & affranchy de toute corrup-
tion de peché, n'a point eu besoin, ny n'a pas dû estre deter-
miné dans les actions humaines par les decrets & les determi-
nations de Dieu, non plus que par des graces efficaces d'elles-
mesme, & determinantes; mais seulement par des graces de
possibilité, & semblables à celles de l'estat d'innocence. Ce que
neantmoins Iansenius ne peut dire: car I. C. a toujours agy se-
lon que son pere a déterminé, & sa volonté a esté meüe par des
graces souuerainement efficacës, & qui ont proportion à celles
que les predestinez reçoient pour meriter le Ciel.

En voila, ce semble, assez pour connoître les differences que
Iansenius met entre la grace de I. C. & celle qui est enseignée
dans toutes les Escoles de S. Thomas, & qui maintenant attire
à soy la pluspart des Studieux & des Sçauans dans la Doctrine
de cét Angelique Docteur: d'où il faut conclure que Iansenius
n'a pas eu raison au Liure de sa Concorde Chap. 2. de dire que
si la grace efficace & predeterminante est necessaire pour les
raisons alleguées par S. Thomas & par ses Disciples, que tout
le fondement de la grace medicinale est entierement renuersé:
que cette grace est inoüie dans toutes les œuures de S. Augu-
stin, & repugne à ses principes, & qu'elle a esté introduite par
l'industrie de la philosophie humaine, plutôt que par la Theo-
logie de S. Augustin.

Ce n'est pas maintenant ma pensée de refuter ses Raisons &
ses Pensées; ie ne pretens que de donner vn petit abregé de sa
Doctrine, pour la faire connoître, & pour en remarquer la dé-
pendance, & la connexion que les Cinq propositions en ont:
neantmoins ie ne puis pas me dispenser dans vne matiere si
importante de donner vne intelligence parfaite de la Doctrine
des Disciples de S. Thomas.

CHAPITRE XVI.

Comment Iansenius reconnoît que la Grace de Iesus-Christ détermine la volonté de l'homme, & en quoy il differe des Disciples de S. Thomas.

IL est vray que Iansenius (apres auoir reietté la grace efficace, & predeterminante) tasche de prouuer dans le chap. 3. du Liure de la Concorde, de la Grace, & du Franc arbitre que la grace & l'ayde de I. C. determine & predetermine la volonté, mesme Physiquement afin qu'elle veille & qu'elle veille ardemment ce qu'elle veut. Mais sa predetermination (ainsi qu'il a déjà reconnu par six differences au chap. 2.) est entierement differente de celle qu'enseignent les Disciples de S. Thomas.

Outre les differences qu'il a apporté luy mesme, en voicy de remarquables & d'essentielles qui les distinguent, & qui feront connoistre que Iansenius n'a jamais bien penetré en quoy consiste essentiellement, & la grace actuelle de I. C. & l'essence de la liberté d'indifference qui se recontre en toutes sortes d'estats, & dans toutes les actions de la volonté a l'égard des biens particuliers & indifferemment proposez à la volonté par les consultations & deliberations de la raison [ainsi que nous dirons bien tost.]

La grace actuelle, ou l'ayde de Iesus-Christ doit estre vn principe effectif & efficient de nos actions surnaturelles & meritoires. Car il est le Chef qui influë dans ses membres les mouuemens & la vie : ses influences sont les graces actuelles qui sont à la maniere des esprits que la teste influë dans nos membres pour les faire agir. C'est ainsi que nous expliqu'ons la grace actuelle.

La grace actuelle qu'admet Iansenius n'a rien de tout cela. Car sa delectation, ou commencée, ou acheuée ; ou foible, ou forte [en quoy il met l'essence de la grace & de l'ayde de I. C.)

n'est ou que l'objet qui delecte, ou que l'acte qui se delecte vers l'objet.

Ce n'est pas selon Iansenius l'objet qui delecte, par exemple, la beauté de la vertu, ou d'une telle vertu, où la beauté des biens eternels, la beauté de Dieu, & de ses perfections.

Car ce ne seroit qu'une predeterminatio morale qui n'inclineroit & ne determineroit la volonte qu'à la maniere de ceux qui conseillent, qui persuadent, qui commandent, qui prient: Or Iansenius veut que sa grace ait un plus grand effet, & qu'elle entre iusques dans la volonte pour l'incliner & determiner Physiquement d'une maniere que nous dirons bien tost.

Ce n'est pas non plus l'acte qui se delecte vers l'objet propose. Cet acte surnaturel est plustost un effet, & un don de la grace de Iesus-Christ que la grace mesme, la conceuant precisement come principe. Car tout acte surnaturel doit avoir un principe interieur d'elevation & d'actuelle & effective causalite, c'est à dire un principe qui eleue la puissance pour le produire, un principe qui nous donne un cœur docile pour obeir à Dieu, & qui nous fasse marcher dans les Commandemens de Dieu *Faciam ut in preceptis meis ambuletis.*

Qu'est-ce donc que sa grace actuelle? rien en pure verité. Car ce n'est ny l'objet propose qui delecte, ny l'acte qui se delecte vers l'objet, puisque c'est un effet de la grace: ce n'est point non plus le principe de l'acte surnaturel & de la delectation, puisqu'il n'en assigne point.

Neantmoins [telle qu'elle puisse estre] il dit que l'ayde de Iesus-Christ & la grace actuelle determine & predetermine Physiquement la volonte pour qu'elle veille & qu'elle veille avec ardeur: Mais comment determine elle; voicy ce qu'il enseigne, & ce qui est tres remarquable & bien éloigné de la doctrine de Saint Thomas, & de ses Disciples. Premièrement la grace actuelle determine tellement la volonte [selon sa pensée] qu'elle ne presuppose maintenant dans la volonte de l'homme

aucune liberté d'indifférence pour euitier le mal , ou pour faire le bien. Puisque selon la pensée ainsi que nous auons veu au ch. 7. la volonté sans la grace est necessitée au mal : avec la grace actuelle & l'ayde de I. C. est necessitée au bien.

Secondement la grace determine tellement la volonté par vne determination plaine & entiere qu'elle ne luy laisse dans son exercice, & dans son action aucune liberté d'indifférence, par laquelle elle puisse ne produire pas l'acte qu'elle produit, & repugner à la grace que Dieu luy donne : mais seulement elle luy laisse vne liberté & affranchissement. de contrainte & de violence.

Cette maniere d'expliquer la liberté est entierement contraire à la doctrine des Disciples de Saint Thomas. Premièrement la grace actuelle qu'ils admettent , & qui porte & determine la volonté au bien la faisant operer, & obeir à Dieu , suppose dans la volôté de l'homme vne liberté d'indifférence (*qu'on peut appeller radicale & fondamentale*) est la nature mesme de la volonté à l'égard d'un bien particulier proposé sous cette qualité de bien particulier , qui ne determine jamais toute la volonté , & qui n'est jamais entierement vaincuë & plainement determinée que par un bien pur & vniuersel , & proposé comme tel , sans mélange d'aucun mal , ou d'aucune autre raison qui en éloigne.

Secondement la grace actuelle soit l'illustration du costé de l'entendement, soit la motion ou l'impulsion du costé de la volonté suppose *une autre liberté & indifférence objectiue* qui n'est autre que l'objet mesme proposé à la volonté sous diuers aspects de bien ou de mal , de facile ou difficile à poursuiure, & à posseder : [ainsi que Dieu mesme nous est proposé en cette vie] ou si l'on veut c'est l'acte de l'entendement qui propose cet objet, car l'un & l'autre font l'objet de la volonté : Or cet objet indifferant, ou indifferamment proposé est essentiel à la liberté d'indifférence,

difference, & il luy est si essentiel & connatuel que Dieu mesme par sa Toute-puissance ne peut pas [portant & determinant la volonté vers cet objet proposé] luy oster la liberté d'indifference actuelle : car elle s'y portera toujours en telle maniere qu'elle pourra ne s'y porter pas ; puisque l'objet est de cette nature, & que Dieu la meut & determine conformément à la nature de cet objet, lequel estant indifferent, & indifferemment proposé ne peut qu'il ne repande dans la volonté vne liberté actuelle d'indifference, & c'est ainsi que Dieu conduit, & meut routes les choses conformément à ce qu'elles sont en elles mesmes.

Troisièmement la grace actuelle dans la volonté, outre la liberté radicale : & la liberté obiective d'indifference qu'elle suppose, elle en suppose encore vne autre qu'on peut appeller liberté active & effective, ou liberté de puissance & potentielle (si vous voulez) cette liberté effective & de puissance qui est dans la volonté, n'est autre chose que la capacité active qu'elle a de se porter vers les objets selon qu'ils luy sont presentez par l'entendement sous indifference, & sous differens aspects. Cette liberté active & effective est encor vne liberté d'indifference qui est proportionnée, & spécifiée par vn objet indifferent, & indifferemment proposé.

Enfin, & en quatrième lieu, la grace actuelle de la volonté (quand elle est efficace) fait que la volonté produit ses actions vers l'objet indifferent qui luy est présenté ; & cette liberté qui est encor d'indifference, puis qu'elle procede d'une volonté meüe vers vn objet indifferemment proposé, s'appelle liberté actuelle, & d'acte second, ou l'exercice de la liberté : & tant s'en faut que la grace de Iesus-Christ détruise cette derniere liberté, au contraire elle la donne, elle la produit comme sa cause actuelle du costé de Dieu. Or iamais vne cause ne détruit son effet en le produisant ; non-plus que l'acte de la puissance ne détruit point sa puissance, ny la determination, par laquelle la

volonté agit, ne détruit point sa liberté, & son indifférence.

Cette grace determine la volonté *per modum liberi*, & *indifferentis agentis*, *per determinationem inadæquatam & partialem ex parte voluntatis licet causaliter adæquatam ex parte actus*: non verò determinat voluntatem *per modum naturæ & agentis necessarij*, *per determinationem adæquatam & totalem ex parte potentiæ*; sicut agentia naturalia determinantur à Deo, aut Beati ad amandum Deum.

Pour rendre cette matiere tres. importante intelligible à tous ceux qui voudront prendre la peine de lire ce petit ouvrage, ie veux dire que l'aide de la grace de I. C. (qui suppose en nous *une liberté radicale & fondamentale d'indifférence*, qui suppose *une liberté obiective* du costé de l'objet proposé par conseil & deliberation de la raison, où est la racine de la liberté, qui suppose dans la volonté vers cet objet *une liberté active & effective* qui produit effectivement avec la volonté *une liberté actuelle*) determine seulement la volonté à la maniere d'un agent libre & indifferent, par une determination partagée & partielle, eu égard à la volonré: quoy que considerant cette determination dans sa causalité & production, & à l'égard de l'acte & de l'action meritoire, c'est une determination entiere, c'est à dire qui produit entierement avec la volonté tout ce qu'il y a de bien dans l'action meritoire; mais elle ne determine jamais la volonté à la maniere que les Agens naturels & necessaires sont determinés à agir, ou les bien-heureux pour aimer Dieu, qui sont appliquez & determinez par une determination entiere & totale du costé de leur volonté, qui n'est pour lors affranchie que de violence, & non de necessité.

CHAPITRE XVII.

Autres Sentimens de Iansenius.

VOulant establi la Concorde de la grace avec le libre arbitre il dit qu'elle consiste précisément en ce que, ce qui est fait par la grace, est tellement fait que la volonté le fait en mesme temps volontairement; & sans contrainte, ny violence: il explique souvent ce point, & le prouve par plusieurs chefs depuis le Chap. 5. iusqu'au 17. & s'objectant le Canon 4. de la Sess. 6. du Concile de Trente, qui semble mettre la concorde du franc-arbitre avec la grace, en ce qu'il peut estant meu & excité ne consentir pas, qui est vne liberté non seulement de contrainte, mais vne liberté de nécessité & de contradiction. Il dit au Chapitre 17. du Liure 8. que le Concile a fait mention de ce pouuoir de reietter la grace, & d'y repugner, non pour mettre dans ce pouuoir la liberté du franc-arbitre; mais seulement pour montrer que la volonté fait quelque chose sous la grace, & qu'elle n'est pas comme vn instrument inanimé, qui se comporte purement d'une maniere passive.

Dans cette explication du Canon, il semble que Iansenius reconnoist seulement que le Concile a condamné Luther, lequel disoit que le franc-arbitre sous la grace efficace d'elle mesme, & par le pouuoir que la volonté de Dieu a sur nostre volonté, estoit comme vn instrument inanimé, & passif qui n'agissoit point dans les actions surnaturelles, qui n'estoient receuës que passiuement en nous. C'est pourquoy le Concile retenant la grace efficace, veut & definit que la volonté n'est pas sous cette grace comme vn instrument passif. *Si quis dixerit &c. velut inanime quoddam nihil omnino agere, merè que passivè se habere Anathema sit.* Iansenius reconnoît bien cette condamnation de Luther, portée dans les dernières paroles du

Canon : mais il ne reconnoît pas assez en quelle maniere le mesme Canon a condamné Calvin, qui admettoit sous la grace efficace vne actiuité veritable de la volonté humaine ; mais seulement volontaire, & non contrainte ; & ne vouloit pas admettre vne actiuité libre par vne liberté d'indifference, & par laquelle il pouuoit ne consentir pas à la grace excitante, & preuenante.

La raison pourquoy Iansenius n'admet pas la condamnation de Calvin en ce point, c'est que luy-mesme met la liberté de l'action sous la grace, dans la seule liberté de violence, & de contrainte, ainsi que nous auons déjà veu en plusieurs de ses Sentimens.

CHAPITRE XVIII.

Les derniers Sentimens de Iansenius tirez de ses derniers Liures de la Grace de Iesus-Christ.

SON Sentiment est pour la predestination des Anges, & des hommes, s'ils eussent perseueré dans l'estat d'innocence, qu'elle estoit apres la preuision de leurs merites, lesquels merites ne dependoient que des graces de possibilité, qui n'ont donné aux bons Anges, que le pouuoir de meriter, & non la volonté & l'action du merite ; il en eût autant esté, selon sa Pensée, des hommes dans l'estat d'innocence. C'est pourquoy au Chapitre II. il dit que la perseuerance des Anges n'a pas esté predestinée, mais seulement presceüe, *Angelorum perseuerantia non fuit predestinata, sed prescitu* : que les bons Anges ont esté discernés des mauuais, non par la grace, mais par leur merite ; non par la grace, puis qu'il dit qu'elle leur estoit commune, égale & semblable, & rien ne discerne formellement qui ne soit spécifique & particulier : il repeté cette mesme Doctrine au Chap. 13. & 14. il en eût autant esté des hommes dans l'estat d'innocence, selon sa Pensée.

Mais maintenant , dit Iansenius , Dieu nous predestine à la gloire, non seulement deuant nos merites, mais sans aucuns merites ; d'autant que nos actions n'ont plus cette grande liberté qu'elles auoient dans l'estat d'innocence , non plus que nostre volonté , n'a plus ce grand pouuoir de bien faire , qu'elle auoit deuant le peché.

Quant à ce qui est de la reprobation, son Sentiment est que la cause de la reprobation negative, & positive dans tous ceux qui sont reprouuez , c'est le peché Originel , mesme dans ceux dans lesquels il est pardonné : c'est ce qu'il enseigne au Chapitre 3. du Liure 7.

Pour ce qui est de la punition , ou du decret de punir les reprouuez, son Sentiment est au Chap. 21. qu'encor bien que Dieu ne decerne point les peines , ou les récompenses à vn reprouué si ce n'est en presupposant sa science conditionnée de tel acte libre futur (s'il luy donne telle ou telle inclination) en quoy Iansenius semble admettre encore la science moyenne ; toutes-fois , dit-il , Dieu ne preuoit pas absolument cet acte futur , deuant qu'il ait resolu de le punir , ou de le recompenser : il faut donc suiuant sa Doctrine que Dieu resolué absolument de le punir de telle peine , deuant qu'il ait preuë absolument vn tel acte de peché, d'où s'ensuit cette estrange consequence, (comme Iansenius l'inferé luy mesme en propres termes,) que Dieu est rigoureusement l'Autheur des peines, encores que par après la creature les merite. *Deus est rigorosè pœnarum author, licet eas postea creatura mereatur* : où il semble que Iansenius ne distingue point dans la maniere que Dieu predestine à la gloire, & à la peine , à la vie , & à la mort : & cependant la Foy Catholique nous y oblige d'y faire grande difference.

Voicy comme parle le Concile de Valence au Canon 3. Nous confessons franchement la predestination des Eleus à la vie, & la predestination des Impies à la mort : neantmoins dans l'élection de ceux qui doiuent estre sauuez , Nous confessons

que la misericorde de Dieu precede les bons merites ; mais dans la damnation de ceux qui doiuent perir, nous reconnoissons que les mauuais merites, ou demerites precedent le iuste jugement de Dieu. Iansenius au contraire prepose, & met deuant, le decret absolu de punir les hommes, deuant la prescience absoluë de leurs pechez. Voyez le Liure 9. de la Grace du Sauueur Chapitre 21.

Voila à peu près les Dogmes & Sentimens particuliers qu'il propose dans ses trois Tomes, & que j'ay rapporté aussi fidellement qu'il m'a esté possible dans ses propres termes, qnoy que ie n'ay point iugé à propos d'en rapporter le Latin, voulant donner vne connoissance plus facile, & vne lecture plus suiuiue de sa Doctrine, ceux qui prendront la peine de lire ce petit Ouurage connoîtront quelle dependance, & quelle connexion il y a entre sa Doctrine, & les Cinq propositions condamnées par les Papes Innocent X. & Alexandre VII.

Ie laisse son Opusculé qu'il appelle le Paralele, ou la Balance de l'erreur des Massiliens, avec l'opinion de certains recens Auteurs, ie le laisse à ceux qui sont plus éclairés que moy, & qui y sont plus sensiblement, & plus fortement attaquez à se deffendre. Je me contente d'auoir rapporté ses Sentimens, & ses Dogmes contraires à la Doctrine de S. Thomas, & de tous ses Disciples, & par consequent contraires à leur grand Maistre l'incomparable S. Augustin, lequel S. Thomas a suiuy si fidellement, ainsi que declarent les Papes.

En quels lieux de l'ouvrage de Iansenius se remarquent plus particulièrement les Cinq Propositions condamnées.

CHAPITRE XIX.

La Première Proposition.

LA première Proposition *aliqua Dei præcepta hominibus iustis, volentibus & conantibus secundum præsentem quam habent vires, sunt impossibilia, deest quoque eis gratia, quæ possibilia fiant.*

Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes iustes, lors même qu'ils veulent, & s'efforcent de les accomplir, selon les forces qu'ils ont présentes, & la grace leur manque, par laquelle ils soient rendus possibles : cette première Proposition se remarque au 3. Tome Liure 3. Chap. 13.

Voicy comme il parle fol. 135. columna 1. & 2. *Quædam inferuntur primum quidem esse quædam homini præcepta, secundum statum & vires, in quibus constitutus est, impossibilia. 2. Non adesse semper gratiam quæ possumus : hoc est quæ illa eadem præcepta implere sufficiamus. 3. Hanc impotentiam reperiri non solum in excæcatis, & obduratis, & infidelibus ; sed in fidelibus, & iustis, qui fidem Christi, & charitatem iustitiæ susceperunt. 4. Hanc impossibilitatem fidelibus accidere, non tantum, quando nolunt præcepta facere, sed etiam quando volunt.*

Dans la page 136. column. 1. qu'il y a des tentations de certaines convoitises, qui surpassent les forces des hommes, en telle manière qu'ils ne les peuvent vaincre.

Dans la page 139. column. 2. il dit expressement *Quædam præcepta hominibus non tantum infidelibus, & excæcatis, obduratis ; sed fidelibus quoque & iustis, volentibus, conantibus, se-*

cundum præsentēs quas habent vires sunt impossibilia, deesse quæque gratiam quâ fiant possibilia. page 139. Consectaneum est inquit plurimis, non dari istam faciendi præcepti possibilitatem, quæ precibus impetrari solet. Il en apporte l'exemple de Saint Pierre, en disant Gratiâ desertus implere non potuit, quod se velle sentiebat.

Il dit bien dauantage au Chap. 14. que non seulement la grace manque à quelqu'vns, pour surmonter certaines tentations ; mais mesme l'esprit d'oraison , pour impetrer les forces de les vaincre. Par tous ces passages, il est constant, & clair à toutes sortes de personnes que la premiere Proposition est contenuë clairement dans Iansenius.

CHAPITRE XX.

La Seconde Proposition.

I*nteriori gratiæ in statu naturæ lapsæ nunquam resistitur.*

Dans l'estat de la nature corrompuë, on ne resiste iamais à la grace interieure. Cette Proposition se remarque dans le 3. Tome Liure 2. Chap. 5. fol. 43. où il enseigne que la grace actuelle de I. G. est differente de celle d'Adam, en ce que celle cy ne donnoit que le pouuoir, & la possibilité : mais celle de I. C. donne la volonté & l'action, & adjoûte que c'est là sa difference essentielle ; elle est donc toujours efficace, & par consequent on n'y resiste iamais.

Au Chap. 24. fol. 81. il dit que la grace medicinale de I. C. n'est pas de cette nature, que son effet soit suspendu par la volonté ; mais elle est de cette condition que par sa nature elle porte l'effet tres-puissamment dans la volonté. *Non est istius naturæ medicinalis Christi gratia, ut eius effectus à voluntate suspendatur, sed illius, ut per eam effectum potentissime inuehat, inferatque voluntati.*

Au chap. 25. il declare qu'il entreprend de prouver la nature tres-efficace de la grace de I. C. d'autant qu'elle ne manque jamais d'aucun effet ; mais elle l'opere infailliblement, dans tous ceux ausquels elle est donnée. *Efficacissima natura gratiæ declaratur, ex eo quod nullo prorsus effectu caret, sed eum in omnibus quibus datur infallibiliter operatur*, page 84. dés-là, dit, lanienius, que la grace est donnée à l'homme, aussi-tost l'effet s'en ensuit ; & au contraire dés-là que l'homme est destitué de l'effet de la grace, aucune grace ne luy a esté donnée: mais seulement l'homme n'a esté appuyé que par ayde de grace Pelagienne; c'est à dire par la Loy, par la Doctrine, pour operer les preceptes de la justice, *hoc ipso quo data est homini gratia, mox effectum sequi; sic è contrario hoc ipso, quo effectum homo destituitur, nullam ei gratiam collatam esse: sed solo Pelagianæ gratiæ adjutorio, hoc est lege, doctrinâ ad operationis præcepta iustitiam niti.*

N'est ce pas dire euidemment, & en plusieurs manieres ; qu'on ne resiste jamais à la grace interieure, dans l'estat de la nature corrompue : puisque la difference essentielle de la grace d'Adam, est qu'elle donne l'action, qu'elle a toujours tout son effet, qu'elle est toujours efficace, & tres-efficace : or il est constant qu'on ne resiste jamais à la grace efficace.

CHAPITRE XXI.

La Troisième Proposition.

AD merendum, & demerendum in statu naturæ lapsæ, non requiritur in homine libertas à necessitate, sed sufficit libertas à coactione.

Pour meriter & demeriter dans l'estat de la nature corrompue, la liberté qui exclut la nécessité, n'est pas requise en l'homme ; mais suffit la liberté qui exclut la contrainte.

Cette Proposition est contenuë dans le 3. Tome Liure 6. Chapitre 6. fol. 267. ainsi que nous l'auons raporté cy. dessus au Chap. 15. de ce petit Ouurage ; où il distingue deux sortes de necessité, l'une de contrainte, l'autre volontaire ; celle-là, dit Iansenius, détruit la liberté ; celle-cy n'y est point contraire. Et dans le Chap. 24. fol. 294. il dit expressement qu'un œuvre est digne de loüange, ou de blâme ; meritoire, ou demeritoire dès-là qu'elle est volontaire, & non contrainte : Or il est constant qu'il parle de l'estat de la nature corrompuë ; & par consequent il est euident que selon le Sentiment de Iansenius, que pour meriter, & demeriter dans l'estat de la nature corrompuë, la liberté qui exclut la necessité, n'est pas requise en l'homme : mais suffit la liberté qui exclut la contrainte.

I'ay montré qu'il tient cette mesme Proposition dans le Chapitre 15. & que toute l'indifférence qu'il admet n'est qu'une indifférence d'estat, & non d'action, qui est neantmoins necessaire pour meriter, & demeriter.

CHAPITRE XXII.

La Quatrième Proposition.

Semipelagiani admittebant præuenientis gratiæ interioris necessitatem ad singulos actus, etiam ad initium fidei : & in hoc erant hæretici, quod vellent eam gratiam talem esse, cui posset humana voluntas resistere, vel obtemperare.

Les Semipelagiens admettoient la necessité de la grace intérieure preuenante pour chaque acte en particulier, mesme pour le commencement de la Foy, & ils estoient Heretiques, en ce qu'ils vouloient que cette grace fût telle que la volonté pût luy résister, ou obeyr.

Cette Proposition est contenuë dans son 1. Tome Liure 8. Chap. 6. fol. 185. où il dit expressement que la grace qu'admet-

55

toient les Massiliens, ou Semipelagiens estoit generale, actuelle, interieure, & suffisante pour croire, & non pour les autres œuvres. *Gratia generalis Massiliensium est actualis, interna, & sufficiens ad credendum; non ad operandum.* Et dans la page 188. il dit que l'erreur des Massiliens estoit precisement en ce point, qu'ils pensoient qu'il nous estoit resté quelque chose de la premiere liberté, parquoy comme Adam pouuoit perseuerer en opérant le bien, de mesme l'homme tombé dans le peché peut croire s'il veut: neantmoins ny l'un, ny l'autre sans l'aide de la grace interieure, duquel l'usage, ou l'abus estoit laissé dans l'arbitre, & dans la volonté d'un chacun. *In hoc propriè Massiliensium error situs est, quod aliquid primæ libertatis reliquum putant, quo sicut Adam si voluisset poterat perseueranter operari bonum: ita lapsus homo saltem credere posset si vellet: neuter tamen absque interioris gratiæ adjutorio, cuius usus, vel abusus relictus esset in uniuscuiusque arbitrio, & potestate.*

Ces paroles contiennent evidemment le sens de la quatrième Proposition; il la repete encore selon son sens dans son *Paralele Notabili 42. fol. 459.* où il dit que les Massiliens admettoient la mesme grace interieure que certains nouveaux Auteurs Theologiens, & l'ont reconnu entierement necessaire, & pour croire, & pour prier.

Eandem ipsam internam gratiam Massilienses ante ipsos agnouerunt, prædicarunt, & omninò etiam ad credendum & orandum necessariam esse confessi sunt.

CHAPITRE XXIII.

La cinquième Proposition.

S*emipelagianum est dicere Christum pro omnibus omninò hominibus mortuum esse, aut sanguinem fudisse.*

C'est Semipelagianisme de dire que Iesus-Christ est mort,

ou qu'il a répandu son Sang pour tous les hommes.

Cette Proposition est contenuë dans le 3. Tome Liure 3. de la grace de I. C. Chap. 21. où Iansenius dit que les Massiliens qui tenoient que I. C. estoit le Redempteur de tous les hommes, qu'il auoit esté crucifié, & qu'il estoit mort pour tous les hommes, apportoint pour fondement solide de leur erreur tous les passages de l'Ecriture, par lesquels il est dit que Dieu veut que tous les hommes soient sauuez, & que Iesus-Christ est le Redempteur de tous, qui s'est donné soy mesme pour redemption à tous.

Massilienses tanquam firmissimam basim errori suo collocarunt, ista scripturæ loca, quibus Deus dicitur omnes velle saluos fieri, atque esse redemptor omnium.

Et dans la page 164. il dit que selon la Doctrine des Anciens I. C. n'a point souffert, n'est point mort, ny n'a point répandu son Sang entierement, & generalement pour tous, veu qu'ils ont plütoft enseigné que c'estoit vne erreur de la Foy Catholique, qu'il falloit reietter.

Nec enim iuxta doctrinam antiquorum pro omnibus omnino Christus passus, aut mortuus est, aut pro omnibus omnino tam generaliter sanguinem fudit: cum hoc potius tanquam errorem à fide Catholica abhorrentem doceant esse respuendum.

Nous auons montré qu'il enseignoit la mesme Proposition en rapportant ses Sentimens aux Chapitres precedens 13. & 15. Si bien qu'il faut inferer comme indubitable, que les Cinq propositions sont dans Iansenius, ou en termes formels, & de mot à mot; ou en termes semblables & équiualeus; ou en consequence directe, naturelle, & euidente, tirée de sa Doctrine, & de ses Sentimens, que nous auons (autant qu'il a esté en nostre pouuoir) rapporté fidellement cy-dessus, & tirez de l'impression de Rouen de l'an 1643. d'où il s'ensuit qu'il en soutient le sens & l'explication naturelle: & comme le sens naturel de ces Propositions a esté iustement condamné, il faut conclure que le

sens de Iansenius a esté condamné *in sensu àb eodem authore intento*, dit Alexandre VII.



Les veritables Consequences qu'on peut inferer de la Doctrine de Iansenius.

CHAPITRE XXIV.

PREMIERE CONSEQUENCE.

Iansenius a eu dessein de détruire une Theologie, qui a esté enseignée depuis cinq cens ans, dans l'Eglise Catholique, sous pretexte qu'elle est contraire à la Doctrine de S. Augustin.

C'Est vne verité qui est manifeste par les propres paroles de Iansenius, qui se voyent dans son second Tome, Liure Proemial de la Raison, & de l'Autorité Chapitre 30. au feüillet 26. colum. 2.

Car s'objectant ce que les Theologiens pourroient luy dire qu'il s'ensuiura de sa Doctrine (qu'il prétend estre de S. Augustin) que les opinions des Theologiens Scholastiques tenues depuis cinq cens ans, devrôt estre reprouvées; que presque toute l'Eglise a esté coupable de les souffrir, que tout le peuple Chrestien tient ces opinions, que les Curez, & Euesques les enseignent; & qu'ainsi sans doute l'Eglise vniverselle auroit esté contaminée d'erreurs, voila ce qu'il s'objecte reflectissant sur sa Doctrine.

Il répond que si l'on met en question la longueur du temps pour les opinions; qu'aussi devant la naissance de ces opinions nouvelles, Saint Augustin & ses Disciples, & presque toute l'Eglise a eu d'autres Sentimens. Enfin il répond que quoy qu'il y ait eu de differens Sentimens dans l'Eglise, entre les Theologiens

qui ont esté depuis cinq siècles, de ceux qui les ont précédé ; (quant à certaines questions) que neantmoins on ne peut pas inferer qu'ils ont erré. Car c'est autre chose, dit Iansenius, de croire par la Foy Catholique) autre chose d'appuyer ses Sentimens sur le raisonnement humain : il est certain, dit-il, que les Scholastiques qui ont tenu plusieurs opinions reprouvées par S. Augustin, peu d'entr'eux, ou aucun ne les a point auancées, ny ne les donne point comme des veritez de la Foy Catholique ; mais seulement comme des opinions, qu'ils sont prests de laisser, & de corriger, si elles sont déclarées (soit par les Escritures Saintes, soit par les Conciles, soit par les Pontifes Romains) contraires à la Doctrine de S. Augustin. Voila les propres paroles de Iansenius : d'où il est constant que l'on tire de sa Doctrine & de ses Sentimens vne premiere Consequence qu'il a eu dessein de détruire vne Theologie, qui a esté enseignée depuis cinq cens ans dans l'Eglise, sous pretexte qu'elle est contraire à la Doctrine de S. Augustin.

Sans examiner maintenant la justice, ou la verité de sa Consequence, il faut seulement rapporter vn de ses Sentimens qui doit estre la regle, à tous ceux qui iusqu'à present ont fait profession d'estre ses Disciples, sous pretexte, ou sous l'intention d'estre Disciples de S. Augustin, afin qu'ils donnent desormais la paix à l'Eglise.

Voicy donc comme parle Iansenius apres auoir dit que dans tout ce qu'il auancera, qu'il n'est question que de voir, si c'est là la Doctrine, & le Sentiment de S. Augustin, ce que l'on doit, dit-il, iuger par S. Augustin mesme : *Quod profecto, dit-il, non aliunde quam ex Augustino non infacundo sensuum suorum interprete requirendum esse, vel cæci vident.*

Il adjoûte & finit son Chap. 19. de son Liure Proemial par „ ces paroles remarquables : l'ay resolu iusqu'au dernier respir „ de ma vie de suiure l'Eglise Romaine, que i'ay suiue depuis „ mon enfance, & le Successeur du Bien heureux S. Pierre dans

le Siege Romain. Je sçay que l'Eglise est edifiée sur cette pierre ; quiconque ne ramasse point avec luy, c'est à dire n'vinit pas ses Sentimens au sien, dissipe, ou diuise : c'est avec luy, que demeure l'heritage incorruptible des Peres. Tout ce qui sera prescrit, ou ordonné par cette chaire de S. Pierre, dans la communion de laquelle i'ay vécu dès mes premieres années, & ay resolu de viure, & de mourir : tout ce qui sera prescrit par ce successeur du Prince des Apostres, par ce Vicaire, de N. Seigneur I. C. par ce Chef, ce Modérateur, ce Pontife, de l'Eglise Chrestienne, & vniuerselle, ie le tiens : tout ce qui sera improuué, ie l'improue, tout ce qui sera condamné, ie le condamne, tout ce qui sera Anathematizé, ie l'Anathematize. C'est ainsi que parle Iansenius, voicy son Latin.

Mihi constitutum est eandem quam ab-infantiâ secutus sum sensuum meorum ad extremum spiritum vsque ducem sequi, Romanam Ecclesiam, & Beatissimi Petri in Romanâ sede successorum : super illam petram edificatam Ecclesiam scio. Quicumque cum ipso non colligit spargit, apud quem solum incorrupta patrum seruetur hereditas. Quicquid ab istâ Petri Cathedrâ, in cuius à teneris vixi, & porro viuere & mori fixum est, ab isto Principis Apostolorum successore, ab isto Christi Domini nostri Vicaria, ab isto Ecclesiæ Christianæ vniuersæ Capite, Moderatore, Pontifice præscriptum fuerit hoc teneo, quicquid improbatum, improbo damnatum damno, anathematizatum Anathematizo.

De cette soumission de Iansenius au Pontife Romain, ceux qui s'attachent tant à Iansenius devroient en tirer vne belle Consequence pour leur paix, & pour la paix de l'Eglise.

CHAPITRE XXV.

SECONDE CONSEQUENCE.

La Doctrine de Iansenius auance quelque chose, qui a esté condamnée dans le Concile de Trente.

LE Concile de Trente dans la Sess. 6. Chap. 1. [ainsi que nous auons rapporté cy-dessus au Chap. 12.] defend qu'on vse de cette parole temeraire, & anathématisée des Saints Peres que les Commandemens de Dieu sont impossibles à l'homme iustifié. Je sçay que l'on peut distinguer plusieurs sortes de possibilités de preceptes fort éloignée, moins éloignée, prochaine, plus prochaine, demie accomplie, toute accomplie, pouuoir simple, & d'acte premier, pouuoir composé avec son acte, pouuoir reduit en exercice. Qu'on apporte tout ce que l'on voudra, il faut tomber d'accord que les paroles qui disent que les Commandemens de Dieu sont impossibles à l'homme iuste, lors même qu'il veut, & qu'il s'efforce de les accomplir, & que la grace leur manque par laquelle ils sont rendu possibles, mesme la grace de la priere, par laquelle ils peuuent impetrer la grace pour les rendre possibles [qui sont les paroles de Iansenius] ont sans doute quelque chose qui a esté condamné dans le Concile de Trente: puisqu'il ne veut pas mesme, qu'on vse de cette parole, & qu'il declare qu'elle a esté Anathématisée par les SS. Peres; & dans le Canon 18. de la mesme Session, il declare que si quelqu'un dit que les Commandemens de Dieu sont impossibles d'observer à l'homme iuste, & estably sous la grace, qu'il soit Anatheme. *Si quis dixerit Dei præcepta homini etiam iustificato, & sub gratiâ constituto, esse ad obseruandum impossibilia, Anathema sit.*

Le Concile de Trente dans la mesme Session, apres auoir estably au Can. 3. les inspirations preuenantes du S. Esprit, & son
ayde

ayde pour croire, esperer, aymer Dieu, & pour faire penitence de la maniere qu'il faut, pour que la grace de la iustification soit donnée, declare au Chap. 4. que si quelqu'un dit que le libre arbitre meu, & excité de Dieu, ne coôpere point, par son consentement à Dieu, qui l'excite, & qui l'appelle, pour le disposer & preparer d'obtenir la grace de la iustification, ny qu'il puisse y repugner s'il veut; mais qu'il n'agist point du tout, comme vne chose inanimée, & qu'il se comporte purement passiuement, qu'il soit Anatheme.

Dans ce Canon du Concile, les Theologiens Catholiques tombent d'accord. 1. Que la grace preuenante du S. Esprit, & son ayde est necessaire à chaque action, *ad singulos actus*, ainsi que l'Eglise a determiné contre Pelagius.

De sçauoir si elle est necessaire, par vne influence morale & seulement generale, confuse, indeterminée (ce que quelques Theologiens semblent insinuer, ne reconnoissant précisément & dans les causes libres, que des prémotions generales) ou bien si elle est preuenante par vne motion preuenante, & influence reelle, & Physique generale, particuliere, & déterminée, comme les Disciples de S. Thomas enseignent communément dans son Escole, afin d'attribuer premièrement à la grace de Dieu tout ce qu'il y a de bon dans nos actions: c'est vne question qui est libre, & indecise entre les Theologiens Catholiques.

2. Ils tombent d'accord que dans le Canon 4. le Concile a voulu condamner deux erreurs, l'une de Calvin, l'autre de Luther: celle de Calvin qui disoit que l'homme, sous la grace actuelle, preuenante, & efficace n'auoit point de liberté d'indifference; mais qu'il estoit seulement libre par vne liberté de contrainte. L'Eglise condamnant cette erreur a déclaré que l'homme meu, & excité de Dieu par sa grace y pouuoit repugner; paroles qui marquent dans l'homme vne liberté d'indifference, & de contradiction, par laquelle l'homme peut contredire à la grace, ce que nioit Calvin.

L'autre erreur (que le Concile a voulu condamner) est celle de Luther , qui disoit que la grace auoit vn tel domaine sur la volonté de l'homme, qu'elle n'agissoit plus sous la grace, qu'elle ne consentoit plus, qu'elle n'estoit sous la grace, & sous l'inspiration de Dieu qu'un instrument inanimé, & passif; que ses actions surnaturelles estoient plutôt de simples passions, ou des qualitez passiuement receuës dans l'ame, que des actions produites par aucune actiuité de la volonté.

Le Concile condamnant cette seconde erreur, a déclaré Anathème à celui qui dira que le libre arbitre meu, & excité de Dieu ne coôpere point, par son consentement, à Dieu : qu'il n'agit point du tout, comme un instrument inanimé, & qu'il se comporte purement passiuement.

Iansenius s'opposant ce Canon du Concile ne fait mention que de la condamnation, qui condamne l'erreur de Luther; sans doute ce silence pour la premiere condamnation vient de ce qu'il tient que l'homme n'est pas libre, sous la grace actuelle preuenante, l'excitante, operante, & cooperante, d'une liberté d'indifference d'estat, & d'action tout ensemble, mais seulement d'une liberté de contrainte, & de violence; laquelle selon sa Doctrine, & ses Sentimens cy-dessus rapportez, suffit pour meriter dans l'estat où nous sommes maintenant.

D'où il est euident que la Doctrine de Iansenius auance quelque chose, qui a esté condamnée dans le Concile de Trente.

CHAPITRE XXVI.

TROISIEME CONSEQUENCE.

Sa Doctrine a beaucoup de conformité avec celle de Baius, condamnée par les Papes Pie V. & Gregoire XIII.

VOicy des Propositions condamnées qui ont grande conformité, avec les Sentimens de Iansenius.

La premiere est que les merites du premier homme Innocent ne s'appellent point proprement grace. *Nec primi hominis adhuc integri merita rectè vocantur gratia.*

Iansenius enseigne la mesme Proposition au Liure de la grace du premier homme, & des Anges chap. 7. il dit parlant d'Adam, nous asseurons que la Foy, & la dilection de Dieu ont pû estre tellement produites par la liberté de son franc-arbitre, qu'il n'estoit pas nécessaire que la grace les donnât, *asserimus ipsam fidem, & dilectionem Dei, ab eo potuisse per arbitrij libertatem fieri; sic ut ea non donaret gratia.* Il en apporte la raison au chap. 14. disant qu'il ne luy estoit pas nécessaire d'un aide de grace, qui luy donnât l'action; mais seulement la possibilité, ou le pouuoir de produire l'action.

La 3. Proposition de Baius est que la felicité, & la gloire eternelle estoit vne recompense à l'Ange, & à l'homme s'il eût perseveré dans l'estat d'innocence, & non pas vne grace. Cette Proposition est vne suite evidente de la premiere; aussi Iansenius la tient, aussi bien que la premiere, disant dans tout le Chapitre 16. du Liure de la grace du premier homme, & des Anges, que la perseverance, & tous les merites de l'estat d'innocence, & des Anges, n'estoient pas des dons particuliers & speciaux, non plus que la Beatitude du Ciel, n'a pas esté à l'égard des Anges, & n'eût esté à l'homme, s'il eût perseveré dans l'estat d'innocence.

Baius repete la mesme Doctrine dans sa Proposition 7. & Iansenius en fait vn des grands fondemens de sa Doctrine, & le repete quasi par tout.

La 22. Proposition de Baius est, que l'exaltation de la nature humaine à la participation de la nature divine, estoit deüe à l'integrité de la premiere creation de l'homme; & par consequent elle doit estre appellée naturelle, & non surnaturelle. *Humanæ naturæ sublimatio, & exaltatio in consortium diuinæ naturæ, debita fuit integritati primæ creationis, & proinde naturalis dicenda est, & non supernaturalis.*

Iansenius enseigne cette mesme Doctrine dans les trois Liures qu'il a fait contre la possibilité de l'estat de la pure nature, particulièrement au Liure 1. chapitre 16. & 17. où il dit que la charité, & la dilection de Dieu de l'estat d'innocence, estoit naturelle, & deuë à l'homme, dans sa premiere creation, separée du peché.

La 26. Proposition de Baius est que toutes les œuures des Infidelles sont des pechez, & les vertus des Philosophes des vices. *Omnia opera Infidelium sunt peccata, & Philosophorum virtutes vitia* : & c'est ce que Iansenius enseigne, & tâche de prouuer au Liure 3. de la nature tombée dans le peché chapitre 15. 16. 17. & 18.

La 27. Proposition est que l'integrité, ou l'innocence de la premiere creation de l'homme n'est point vne chose qui ne fût pas deuë à la nature humaine, mais au contraire c'estoit sa condition naturelle. C'est mesme chose que la 22. Proposition.

La 28. le libre arbitre sans la grace, & sans l'aide de Dieu, ne peut rien que pecher.

La 29. qui est mesme chose, c'est vne erreur Pelagienne, de dire que le libre arbitre, peut euitier quelque peché.

Il repete la mesme Doctrine dans la Proposition 30. disant qu'on ne peut resister à aucune tentation, sans l'aide de la grace.

Iansenius suit toute cette Doctrine au Liure de la Nature tombée dans le peché chap. 2. ainsi que ie l'ay fait voir dans ce petit Ouurage, aux chapitres precedens, 8. & autres.

Sa 35. Proposition est que tout ce que fait le pecheur, ou l'esclaué du peché, est peché. *Omne quod agit peccator, vel seruus peccati peccatum est.*

La 37. quasi de mesme. Celuy là est du Sentiment de Pelagius, qui pense que par les forces naturelles on peut produire quelque bien naturel. *Cum Pelagio sapit qui boni aliquid naturalis, hoc est quod ex natura solis, viribus ortum ducit, agnoscit.*

Iansenius enseigne la mesme Doctrine, ainsi que i'ay remarqué cy-dessus au chap. 8.

La 39. ce qui se fait volontairement, encor bien qu'il se fasse nécessairement se fait neantmoins librement *Quod voluntariè fit, & si in necessitate fiat, liberè tamen fit.*

Cette Proposition est la mesme que la 66. la seule violence repugne à la liberté naturelle de l'homme *Sola violentia repugnat libertati hominis naturali.* C'est la mesme que la 67. ou pour le moins celle. cy'en est vne suite evidente. L'homme péche mesme avec blâme, dans ce qu'il fait nécessairement. *Homo peccat, etiam damnabiliter, in eo quod necessariò facit.*

Cette Proposition est la mesme, que la troisième Proposition de Iansenius condamnée; & conuient avec plusieurs de ses Sentimens, ainsi que nous auons raporté cy-dessus au Chap. 10.

CHAPITRE XXVII.

QUATRIEME CONSEQUENCE.

Il est iuste de signer le Formulaire d'Alexandre VII. sur les Cinq Propositions de Iansenius, sans aucune distinction du droit, & du fait.

Puisque la Doctrine de Iansenius est contraire à la Theologie qui a esté enseignée dans l'Eglise (selon l'adueu de Iansenius) depuis cinq cens ans par les Docteurs Catholiques.

Puisque sur cette Doctrine des Theologiens le sacré & œcuménique Concile de Trente a établi sa Doctrine, & ses Canons de la grace de Dieu, du libre arbitre, de sa coopération à la grace, de la possibilité des preceptes, du merite des bonnes œuvres faites par la grace de Dieu; & enfin de toutes les autres matieres, dont Iansenius traite dans tout son Ouvrage.

Puisque selon l'adueu de tous les Catholiques les Cinq propositions dans leurs termes naturels, & selon leur propre signification, sont fausses, & heretiques.

Puisque selon l'examen de tous les Sentimens de sa Doctrine

cy-dessus rapportée, elles y sont contenuës, & renfermées, ou comme parties de sa Doctrine, ou comme des Consequences naturelles, immediates, & euidentes : d'où sensuit que le sens naturel de ces Propositions est le sens de Iansenius, ainsi mesme qu'Alexandre VII. a declaré dans sa Constitution.

Puisque dans la Doctrine de Iansenius il y a quelque chose de contraire au Concile de Trente.

Puisque sa Doctrine a beaucoup de conformité à la Doctrine de Baius condamnée, il est iuste par toutes ces Consequences, ou Propositions, que nous tirions vne derniere Consequence, qui est la fin que ie me suis proposée, selon Dieu, & ma conscience.

Il est iuste, dis-je, de signer le Formulaire, sans faire aucune distinction du droit, & du fait : quoy que sans doute il puisse y auoir de la difference entre l'un, & l'autre, soit pour la matiere, soit pour l'obligation, ainsi que j'ay expliqué au Chapitre 4.

Je dis qu'il est iuste de le faire sans distinction : la signature & condamnation ne tombera sur les matieres qu'autant qu'elles meritent, & selon l'intention des Papes : l'union des Fideles, & la Paix de l'Eglise demande cette sorte de signature, sans cela on aura iamais de paix.

L'Eglise de son costé ne changera pas ; de l'autre, les esprits s'aigrissant, il est à craindre que ceux qui s'attachent si fort à Iansenius, estans presseés, n'allerent plus auant, & ne s'éloignent encor plus des Sentimens Orthodoxes de l'Eglise. C'est ce que tous les gens de bien craignent, & ce que plusieurs remarquent déjà, sur ce que tous les iours on met en question, sur l'Autorité du Pape, & sur quantité d'autres sujets qui diuisent les Fideles, & qu'il seroit tres à propos de laisser, pour employer ses soins, & ses trauaux à détruire l'erreur, & l'heresie, qui voudroit bien tirer de l'auantage de ces diuisions.

Je dis qu'on le doit signer simplement, & sans distinction, suiuant l'intention des Papes.

L'usage de signer de cette maniere des Formulaires, contre vne Doctrine condamnée, & contre ses Autheurs, a esté receu & pratiqué dans l'Eglise, nous le voyons dans trois occasions remarquables.

La premiere est dans le sixième siecle, où le Pape Hormisdas enuoye vn Formulaire qui est appelé Regle de Foy, par lequel il veut que les Fidelles, auxquels il sera présenté, le signent; pour condamner le Schisme d'Acacius Patriarche de Constantinople, & l'attache qu'il auoit eu à Timothée, & à Pierre son Disciple dans des Sentimens d'erreur: ce Formulaire se void dans les Epistres du Pape Hormisdas, Epistre 9. 34. & 40. qu'il seroit trop long de rapporter icy. Voyez le 2. Tome des Conciles.

Surquoy il faut remarquer deux ou trois choses: La premiere, que ce Formulaire fut fait, & présenté long-temps apres la mort d'Acacius: La seconde, que dans ce Formulaire il n'estoit pas seulement question d'une proposition de droit, & de condamner des erreurs, & des Schismes; mais encore ceux qui les auoient soutenuës: La troisième chose est que ceux qui signoiēt ce Formulaire adjoūtoient: *Quod si in aliquo, à professione mea deuiare tentauero, his quos condemnaui, & per condemnationem propriam, consortem me esse profiteor.*

S'il arriue que ie m'écarte de la profession que ie fais maintenant, le declare que ie me rends participant, par ma propre condamnation, de ceux que ie condamne.

La seconde occasion dans laquelle l'Eglise a proposé des Formulaires à signer aux fidelles, est à l'occasion de Photius qui s'étoit intrus dans la Chaire Patriarchale de Constantinople, & en auoit chassé par violence, le veritable Euêque nommé Ignace.

Le Pape Nicolas I. ne pouuant souffrir cette iniustice, & cette violence, dressa à Rome vn Formulaire, pour estre enuoyé à Constantinople, & pour estre signé par tous ceux qui quitteroient Photius, & auroient dessein de se reünir à l'Eglise. Le Pa-

pe Nicolas I, estant mort, Adrian II. qui luy succeda enuoya le mesme Formulaire qui se void dans le 8. Concile Act. 1. Tom. 3. des Conciles. Tous ceux à qui ce Formulaire estoit présenté estoient obligés de le signer, mesme deuant des témoins, & de marquer le mois, & le iour de sa signature.

Dans cete occasion il n'estoit question que d'une matiere de fait, du Schisme de Photius, & de reconnoistre que les actes qu'on produisoit estoient des actes d'un Conciliabule fait par Photius, contre le respect deu au Siege Apostolique, & enfin de les condamner.

La troisieme occasion (où l'Eglise a obligé de signer des Formulaires) c'est dans le 2. Concile General tenu à Lyon sous le Pape Gregoire X. ce Pape enuoya un Formulaire à Michel Paleologue Empereur des Grecs, pour le signer luy-mesme, & le faire signer à toutes les Eglises d'Orient.

Dans ce formulaire il y auoit des questions de fait, & de droit tout ensemble, à sçauoir de la Principauté de l'Eglise Romaine sur toutes les autres Eglises, que le Pontife de l'Eglise Romaine est le Successeur de S. Pierre : enfin il estoit adjouté dans ce Formulaire *Cognoscimus & acceptamus, & ore, ac corde confitemur quod verè tenet, & fideliter docet, & prædicat Sancta Romana Ecclesia*. C'est à dire, nous connoissons & receuons de cœur & de bouche, tout ce que la Sainte Eglise Romaine enseigne veritablement, & professe fidellement.

Ce n'est donc pas une maniere inouïe de faire signer aux fidelles des Formulaires de Roy, lors que l'Eglise le juge à propos, pour le maintien de la Roy, l'union & la paix des fidelles, puis qu'elle l'a fait & ordonné, & que les fidelles l'ont fait autrefois, sans faire aucune difference du droit, & du fait.

L'Eglise demande maintenant la mesme soumission dans la personne de deux Souuerains Pontifes. L'on void que ce refus altere les esprits, & iette des semences de Schisme & diuision dans l'Eglise; il faut euitter ce scandale, & ce malheur, en signant